

Université Larbi Ben M'Hidi, Oum-el-Bouaghi

Faculté des lettres & des langues

Département de français



**POLYCOPIE A CARACTERE PEDAGOGIQUE
MODULE DE**

RENFORCEMENT LINGUISTIQUE

Niveau : 1^{er} année Master en Didactique

Dr. Salim OUAHAB

Université Larbi Ben M'Hidi, Oum-el-Bouaghi
Faculté des lettres & des langues
Département de français
Dr. Salim OUAHAB
Module : Renforcement linguistique
Niveau : 1^{er} année Master en Didactique

CONTENU DU MODULE

- Chapitre 1 : La logique naturelle
- Chapitre 2 : La catégorisation : Identification
- Chapitre 3 : Les catégories et fonctions
 - La catégorie des adjectifs : Qualifiant / Classifiant
 - La catégorie de déterminant et type : Identifiant/Quantifiant
- Chapitre 4 : La modalisation
- Chapitre 5 : L'argumentation
- Chapitre 6 : La localisation
- Chapitre 7 : L'énonciation
- Chapitre 8 : La pragmatique linguistique
- Chapitre 9 : L'actantialisation
 - La valence verbale et constructions
 - Actant / Circonstant
- Chapitre 10 : La détermination quantitative
- Chapitre 11 : La situation dans le temps
 - La chronologie
 - L'aspect

Préambule

Le module de « *Renforcement linguistique* », inscrit dans le canevas de Master de didactique des langues étrangères, a pour objectif principal de rendre l'étudiant capable de mener ses descriptions et analyses de la langue dans le cadre de la problématique de l'enseignement/ apprentissage du Français Langue Etrangère. Les cours et les exercices préparés dans ce polycopié à caractère pédagogique contribueront, sans exhaustivité, à l'étude de quelques catégories de la langue au niveau discursif, en regard des difficultés langagières rencontrées précédemment dans les productions écrites et les prestations orales d'étudiants inscrits en post-graduation.

L'approche théorique que nous proposons dans la conception des applications sera celle d'une grammaire sémantique et des opérations cognitives et langagières. Il sera alors intéressant dans la démarche proposée de montrer plusieurs représentations de la langue française, différentes de celles des descriptions linguistiques qui partaient des formes pour aller au sens.

Nous estimons donc, que les sous dimension langagières et/ou points de langue étudiés dans les exemples proposés vont permettre aux étudiants de cerner un certain nombre de catégories d'une grammaire d'apprentissage.

Le module de « Renforcement linguistique », réparti sur une période relativement déterminée, a un caractère bien générique qui vise à :

- Approfondir et renforcer les compétences langagières à l'écrit et à l'oral.
- Enrichir le vocabulaire des étudiants en traitant des corpus tirés de contextes variés.
- Pallier aux difficultés liées à la maîtrise du langage.

Par ailleurs, l'ensemble des connaissances acquises par les étudiants seront convoquées et mises en pratique pour un éventuel approfondissement et réactualisation, les étudiants auront l'occasion à développer leurs savoirs et compétences en matière de :

- Pratiques systématiques de la langue.
- Grammaire textuelle et du discours.
- Etude et analyse de discours oraux et écrits.

Enfin, nous estimons que les compétences acquises dans le module de « Renforcement linguistique » vont permettre à l'étudiant de développer un esprit de synthèse de la langue étrangère enseignée et une vision objective, basée sur la critique et l'analyse de contenus authentiques.

Chapitre 1 :

La logique naturelle

Introduction :

Le concept de la logique naturelle telle qu'il est envisagé par beaucoup de critiques, se présente comme étant une schématisation des représentations discursives qui cherche des indices dans les opérations de la pensée humaine. « Prenant pour objet d'enquête le discours, elle se trouve aux prises avec deux systèmes, un système langagier et un système cognitif », (Gentilhomme, 1969 :111), elle cherche à décrire l'art de penser, pour appréhender le discours et comprendre comment les opérations discursives constituent et organisent les contenus des discours. « La logique peut se distribuer en art de penser, en art de retenir ses pensées, et en art de les communiquer » (Diderot, 1969 :303).

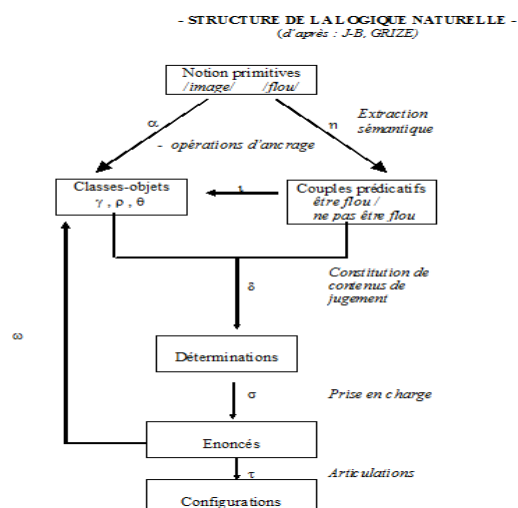
1. La logique naturelle

La théorie de la logique naturelle de J. G. Blaise tient compte de l'argumentation, le signe, la communication discursive, la contradiction et aspects de réflexions, et ne tient pas plus de la linguistique que ne le fait la rhétorique, en effet, les deux prennent appui sur des phénomènes langagiers. En d'autres termes, la théorie de la logique naturelle selon J. G. Blaise tente de répondre à la question de savoir ce qu'il convient de parler de logique et en quel sens dire qu'elle est naturelle.

J-B, Grize à cherche travers sa théorie de conceptualiser la schématisation discursive, une des notions les plus importantes. On peut distinguer trois idées essentielles, à savoir, la représentation, la communication et la logique, « Une schématisation est une organisation de connaissances dont le locuteur prend conscience en même temps qu'il les met en forme pour les communiquer ». (J-B, Grize : p.115-125)

La logique naturelle se distingue évidemment de la formelle et ne peut pas se contenter de ses modèles comme c'est d'ailleurs le cas dans les sciences physiques. En contexte sociologique, elle peut nous accorder le sens de manière pertinente tout en cherchant à produire du sens et mettre en évidence les raisonnements sous-jacents, nous fait comprendre Busino (1992 : 62).

1.1. Structure de la logique naturelle d'après J-B. Grize



1.1.1. L'argumentation

Il est tout à fait clair que l'une des opérations langagières les plus importantes à observer durant la construction d'un énoncé et/ou la production du sens, est la distinction entre une argumentation faite d'énoncés, et une démonstration faite de propositions.

Quant un énoncé parle « *d'ici et maintenant* », on soutient qu'il se rapporte au locuteur, d'où il est directement impliqué, à son interlocuteur (*à qui on s'adresse*) et à la situation spatio-temporelle (contexte). Par contre, dans le cas d'une proposition, on parle plutôt de l'objet et son action (*de lui ou sur lui*) ou encore une fois d'un sujet et son verbe, indépendamment des facteurs spatio-temporels.

En conséquence, on peut dire que la première nuance qui en découle de la distinction entre démonstration et argumentation, c'est que cette dernière est personnalisée et renvoie au vécu de l'interlocuteur. La seconde nuance rend compte de la distinction entre l'acte de convaincre et celui de persuader. Ainsi, pour persuader son interlocuteur, le locuteur doit chercher à stimuler ses sentiments et sa sensibilité, jouer sur des valeurs et des repères culturels communs, tandis que pour le convaincre, il (locuteur) est contraint de faire appel à l'esprit critique de ce dernier (interlocuteur), à sa raison et à ses facultés d'analyse et de raisonnement.

Finalement, l'argumentation en temps que procédé cherchera en premier lieu à « *persuader* », puis dans un deuxième temps à « *convaincre* ».

1.1.2. Le signe :

D'après J-B. Grize, cité par Marc Richelle & Marie-Louise Moreau¹, on ne peut disposer préalablement d'interprétation toute prête sur ce à quoi ressemble un objet, c'est pourquoi il est important d'accomplir un contraste entre les représentations que l'on fait du monde extérieur ou de concepts (modèles mentaux) et les images verbales proposées dans un discours tenu par le locuteur à son interlocuteur (schématisations verbales du discours organisé). En effet, tout ce que l'on connaît ce sont les représentations que l'on a des objets et non pas les choses en elles-mêmes, c'est pourquoi la fonction symbolique du signe est centrale.

En effet, les deux notions sont construites à l'aide de systèmes de signes, néanmoins les modèles mentaux se limitent à l'intérieur du langage, tandis que les schématisations ne brisent pas les liens avec l'extérieur et ce qui se traduit ailleurs. C'est là où nous constatons une autre différence entre des notions, celles qui se servent du langage formel et celles qui relèvent de la langue naturelle.

1.2. L'échelle d'acceptabilité

Les jugements d'acceptabilité se produisent sur la base d'une échelle graduée, ainsi le terme acceptable désigne tout énoncé ayant été jugé acceptable et/ou discutabile mais plutôt acceptable. Le terme discutabile désigne tout autre énoncé.

1.2.1. énoncés exclus : C'est un énoncé rejeté du point de vue grammatical (transgression grammaticale) et/ou sémantique (aberration).

✓ agrammaticalité : Il a prendu (*pris*)

¹ Marc Richelle, Marie-Louise Moreau (1999), « l'acquisition du langage », 5^e Edition, Margada.

✓ énoncé aberrant : Partons arbre ciel très carré ... ” (?)

1.2.2. énoncés possibles : C'est un énoncé ayant des interprétations variées qui dépendent de la situation de communication ou du contexte dans lequel sont employés.

✓ contexte général : Il descend en ville à vélo. (*vers*)

Il m'a pris ... la main. (*par*)

✓ contexte particulier : Il me voit hier (... *pour me rendre visite et aujourd'hui il est parti*)

✓ situation d'énonciation : Je ne puis causer à ce mec (*ne peux ... parler... personne*)

Apprentissage, fautes, erreurs ... :

Exemple d'un dialogue (cf. CORDER, in *Langages* n°57, p.14)

M. Où est-ce que tu as trouvé ce jouet?

E. J'ai trouvé à Juliette.

M. Comment ?

E. J'ai rendu à Juliette.

M. Tu l'as pris à Juliette?

E. Oui, j'ai pris à elle.

M. Tu le lui as pris?

E. Oui, je lui ai pris.

etc.

▪ **POINTS DE REPERES BIBLIOGRAPHIQUES :**

- BAKHTINE, M, 1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*, PARIS : Minuit.
- BALLY, C, 1944, *Linguistique générale et linguistique française*, BERNE : Francke.
- BENVENISTE, E, 1966, *Problèmes de linguistique générale, I*, PARIS : Gallimard.
- BENVENISTE, E, 1974, "L'appareil formel de l'énonciation", in : *Problèmes de linguistique générale, II*, PARIS : Gallimard.
- DUCROT, O & TODOROV, T, 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris : Seuil.
- GALISSON.R & COSTE, D, 1976, *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris : Hachette.
- ROBERT, J-P, 2002, *Dictionnaire pratique de didactique du F.L.E.*, coll. L'essentiel, Paris : OPHRYS.

➤ **Application/TD : LA LOGIQUE NATURELLE (Enoncés et acceptabilité)**

- Procédez à la remédiation aux énoncés proposés ci-dessous ensuite trouvez leurs équivalences dans un registre adéquat.

1. Toute vie individuelle ou sociale devient déterminée par une activité professionnelle.
2. Après 1789 une nouvelle société vient de paraître.
3. La révolution de 1789 eut par conséquent une nouvelle société.
4. ...est déterminée par une extériorité professionnelle.
5. A partir de sa façon de discussion qui se base...
6. ...qui aboutira à vénérer l'activité de l'individu.
7. Il critique l'économie monétaire en marquant l'effet de l'aspect indifférencié de l'homme.
8. Les philosophes de ce clan sont appelés « idéalistes ».
9. Je précise que mes consultations des divers modes économiques...
10. Une variété des sociétés qui se trouvent à des étapes...
11. ... ni d'une autre part...
12. Il faut concrétiser l'aspect collectif dans le monde.
13. Ceci veut dire qu'il ne faut pas donner une fausse importance...
14. ...les sociétés qui se trouvent sur des étapes.
15. Ils ne peuvent dans aucun cas...
16. Ensuite on se trouve devant le cadre dirigeant.
17. Ce point évoque la notion de souveraineté d'où il s'est trouvé contraint.
18. ... se détachait de l'entité ou la nation.
19. Ce texte nous donne une description sur l'individu.
20. La société est différente à celle d'aujourd'hui.
21. Ce texte traite de la nécessité de comprendre, à travers d'une étude sociologique, ...
22. ... avec une tendance vers la domination de l'homme...
23. Il est trop sinistre de prévoir de certaines valeurs seront relativisées.
24. Ils ne peuvent pas en aucun cas remplacer la passivité par la mollesse.
25. Des valeurs individuelles qui peuvent ne pas se permettre...
26. L'étude est caractérisée d'un aspect sociologique.
27. Il s'acharne de déterminer le comportement...
28. Il s'est trouvé contraint à citer certains régimes.
29. Il consiste d'élaborer...
30. Bien qu'ils soient quasi dépouillés d'originalité...
31. Le marxisme dont son but d'étude...
32. Il en résulte de tout cela...
33. Des institutions et des systèmes de régulation pour l'activité économique.
34. ... ainsi les relations entre les termes indiqués...
35. Ainsi de même que dans les bureaucraties antiques...
36. Il constitue le cadre où peut s'évoluer le monde.

37. L'accroissement des fonctionnaires se tient sur une organisation pyramidale de la société.
38. ... dont les opérations se déterminent en la création...

NB...Les exemples utilisés dans le présent exercice émanent de sources variées notamment, des documents oraux et écrits et travaux d'atelier de formation (Séminaire, 2007).

Chapitre 2 :

LES CATEGORISATIONS IDENTIFICATION ET DIFFERENCIATION

Introduction :

La catégorisation, d'après M.L. Jordan et S. Russel, est un processus mental d'identification et de différenciation qui tient pour rôle essentiel à sélectionner un ensemble d'objets selon diverses unités systématiques dites catégories² (*classes, types, genres, espèces, taxons*) en fonction des propriétés de similitude ou des critères communs. D'un certain point de vue, on peut dire qu'une catégorie cognitive est considérée par une personne comme étant un ensemble d'objets ayant une valeur identique.

« La catégorisation se révèle être une activité cognitive consistant à regrouper des objets ou des événements non identiques dans des catégories, une catégorie cognitive étant un ensemble d'objets (considérés comme équivalents) par l'individu ». (Mervis et Rosch, 1981)³

La catégorisation est donc une représentation mentale que l'on fait du monde extérieur, d'un modèle ou d'un élément qui permet à l'individu de percevoir et comprendre certains concepts et objets équivalents qui font impression sur le sens, à rendre un jugement ou à prendre une décision, suivant les situations d'interaction avec son environnement. Il est vrai que, catégorisation et classification, sont deux termes ayant le même sens, bien que catégorisation tient compte des aspects psychologiques et du concept lui-même, englobant donc la constitution des classes, alors que le terme classification s'applique particulièrement aux procédés logiques et mathématiques.

➤ Qu'est ce que la catégorisation en français ?

En linguistique, la catégorisation tient compte des différents sens que l'on attribue à un ensemble de formes qu'un mot peut prendre à son tour, suivant le contexte dans lequel est employé. C'est aussi, les différentes unités qui se substituent les unes aux autres.

Exemple : Le paradigme du verbe "**compter**". (*L'ensemble des formes qu'on peut attribuer*)

- *Compter les voix, les suffrages.* (chiffrer)
- *Compter les spectateurs d'un théâtre, les habitants d'une ville.* (recenser)
- *Compter l'argent que l'on dépense.* (regarder)
- *Compter ses pas.* (agir)
- *Compter les moments dans l'attente de son retour.* (mesurer)

➤ L'Organisation hiérarchique :

Il est fort possible que la catégorisation puisse connaître une certaine organisation hiérarchique, notamment dans le cas des sciences des lois de la classification des formes vivantes, appelées « Taxinomies », ainsi, un réseau de classification s'établi sous forme de

² M. I. Jordan et S. Russel: 'Categorization'. In: *The MIT Encyclopedia of the Cognitive Sciences*. The MIT Press, Cambridge, Massachusetts. 1999, S. 104-106.

³ Mervis, C. B., & Rosch, E. (1981). Categorization of natural objects. In M. R. Rosenzweig & L. W. Porter (Eds.), *Annual Review of Psychology* (Vol. 32).

classes (catégories) dont chacune d'entre elles est associée à des sous-classes et des sur-classes.

Toutefois, cette organisation hiérarchique complexe peut donner lieu à des difficultés importantes pour définir avec précision le contenu, la portée et le sens de chaque classe. Si une classe est plus générale, elle donnera lieu à une grande portée mais un sens vague, par contre, si elle est plus spécifique, elle aura à une portée limitée mais un sens précis. En d'autres termes, l'organisation cognitive correspond à une certaine hiérarchisation des catégories dont chacune d'ordre supérieur englobe d'autres catégories, et c'est à partir de cette catégorisation qu'on parvient à trouver différents niveaux de catégories :

- Catégorie supra-ordonnée ou infra-ordonnée (*concepts plus spécifiques*). Exp. Animal
- Catégorie de référence ou de base (*situé entre les deux niveaux permet de traiter les données*). Exp. Oiseau
- Catégorie super-ordonnée (concepts plus généraux). Exp. Serin (*Canari*)

Par extension, la structure des trois niveaux nous explique que le concept «*animal*» est supérieur au concept «*Oiseau*», lui-même supérieur au concept «*Serin*».

➤ **Le Processus de catégorisation :**

Pour effectuer une évaluation ou une comparaison, certaines personnes choisissent de manière volontaire ou involontaire une classification donnée en se fondant sur la typicalité ou la similarité proposées dans le modèle prototypique ou probabiliste de catégorisation d'Eleanor Rosch (1975) :

- **Le processus holistique** : Il s'agit d'effectuer une opération d'évaluation selon un processus global et non pas par le biais d'une analyse de différents attributs.
- **Le processus analytique** : Il s'agit d'effectuer une opération de comparaison directe des différents attributs suivant un processus analytique en comparant les caractéristiques similaires associées au stimulus et aux catégories cognitives.

CATEGORISATIONS

✓ **Paradigme du verbe « manger » :**

Max mange sa soupe dans un bol

Max mange au restaurant

La rouille mange le fer

Ce travail mange du temps à Max

La barbe de Max lui mange le visage

Les arbres mangent notre vue sur la mer

Max mange son crayon

Max a mangé son héritage

Cette compagnie mange de l'argent

Ma voiture mange beaucoup d'essence

Max n'a jamais mangé personne

Outre ces 10 entrées, on observe 47 formes figées (verbes et adverbes complexes)

Max mangera des briques - Max a mangé du cheval - Max a mangé du lion

Max mangerait des oursins sur la tête d'un galeux - Max a mangé la grenouille

Max a mangé du lapin - Max a mangé du curé - Max mange ses doigts
 Max mange ses ongles - Max mange un morceau - Max mange un petit quelque chose
 Max a mangé le morceau - Max mange ses mots - Max mange des ortolans
 Max à mangé son pain blanc - Max mange de la vache enragée - Max ne mange pas de ce pain là
 Cela ne mange pas de pain - Max lui mangeait le blanc des yeux
 Max mange le pain de ses ouvriers - Max mange pour deux - Max mange à sa faim
 Max mange à son appétit - Max mange sur le pouce - Max mange à tous les râteliers
 Max mange Ida de baisers - Max mange son pain du bout des dents
 Max mange son pain à belles dents - Max mangera Luc tout cru
 Le temps a mangé son usine aux mites - Le temps a mangé son usine aux vers
 Max mange Ida du regard (des yeux) - Max mangera Ida à quelle sauce ?
 Max mangerait des oursins sur la tête d'un pouilleux
 Max mangerait des oursins sur la tête d'un galeux
 Max a mangé son blé en herbe - Max mangerait le diable et ses cornes
 Max mange la laine sur le dos des ouvriers - Max mange du caviar à la louche
 Max en perdra le boire et le manger - Max mange les pissenlits par la racine
 Max mange à s'en faire péter la sou ventrière - Il y a à boire et à manger dans ce texte
 Cette couleur est ravissante, on en mangerait - Max est bête à manger du foin
 Son manger est dans un sac (substantif).

❖ CATEGORISATIONS (Suite)

Les verbes « penser » :

Deux acceptions, parmi d'autres, de "penser":

« penser faire un voyage. » (volition)

« penser à q.q. ou q.ch. » (songer à)

On peut obtenir des couples de paraphrases:

"Jean pense faire un voyage." <---> Jean à l' intention de faire un voyage.

"Jean pense à sa fiancée." <-> Jean rêve à sa fiancée.

❖ Les verbes "tenir" : Inventaire des acceptions de "tenir" relevées dans le dictionnaire « Petit Robert » :

Jean tient à faire un voyage. <-> Jean désire faire un voyage.

Jean tient à sa fiancée <----> ... est attaché à ..

Jean tient sa promesse <-> réalise.....

Jean tient de Pierre que Marie est venue <--> apprend....

Cela tient à une erreur <->est *la conséquence* d'une erreur

Pierre se tient dans cette maison <->se trouve...

Jean tient à la main un journal <-> a

Jean tient son enfant par la main <->retient....

Jean fait tenir un message <---->*transmet*....

Jean tient des épices dans un bocal <-->garde /conserve....

❖ **POINTS DE REPERES BIBLIOGRAPHIQUES:**

- BRONCKART.J.P,1985, *Les sciences du langage: un défi pour l'enseignement?*, UNESCO- Delachaux & Niestlé.
- BRUNER.J, 1983, *Savoir faire, Savoir dire*, PARIS: PUF.
- BRUNER.J, 1987, *Comment les enfants apprennent à parler*, Paris: RETZ.
- CULIOLI, A, 1988, *La négation, marqueurs et opérations*, in : La négation , Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques, n° 56. Université de Neuchâtel.
- GAONAC'H.D, 1987, *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, PARIS: Crédif/Hatier.
- GRIZE Jean-Blaise, 1990, *Logique et langage*, Paris : Ophrys.
- KLEIN.W, 1990, *L'acquisition de langue étrangère*, Paris: COLIN.
- MOREAU.M-L & RICHELLE.M, 1981, *L'acquisition du langage*, BRUXELLES: Mardaga.
- VIGNAUX.G, 1988, *Le discours acteur du monde*, PARIS: Ophrys.
- VYGOTSKIL.S, 1985, *Pensée et langage*, (Traduction), PARIS: Editions Sociales.

❖ **Application/TD (PROBLEMES DE CATEGORISATION)**

- (Ac) 1- Il grimpeait l'arbre.
2- ...car le renard n'a jamais su monter un arbre.
3- Le prince venait chaque jour pour la voir.
4- Il est parti en forêt.
5- Un jour les frères sont allés en chasse.
6- Ils ont discuté sur ce sujet.
7- On a discuté un peu nos affaires.
- (A) 8- Elles jouent la corde et le ballon.
- (A) 9- Tout le monde tremblait de lui.
10-Ils ne croyait pas à Dieu.
11-Sa soeur grillait de jalousie.
12-Il priait toujours Dieu, à vrai dire il (en) croyait toujours en miracle.
13-Il lui a dit que tu n'as pas tenu à promesse.
- (A) 14-Il est resté l'admirer.
15-Elle avait pensé de laisser l'oiseau s'envoler.
16-Elle n'a pensé que ce qu'elle a dit, sa mère.
17-Son peuple a réussi remplacer l'ami de Mokrane pour un nouveau chef.
- (AAcK)18-J'ai envie te parler.
19-Elle s'est décidée d'aller elle-même à la recherche de Loudja.
- (A) 20-...jusqu'à ce que vous vous le dégoutiez.
21-Elle a voulu de savoir si elle avait des frères.
22-J'ai échangé le boeuf avec un cheval.
23-Elles parlaient toutes de l'épouser à leur fils.
24-Depuis ce jour l'oiseau ne s'est jamais quitté de prince.

Chapitre 3 :

LES CATEGORIES ET FONCTIONS

Introduction :

L'objectif de ce chapitre est d'apporter un éclaircissement concernant les notions fondamentales et outils d'analyse des parties du discours ou catégories grammaticales. Nous expliquerons comment les catégories grammaticales nous permettent de construire le sens d'un discours, d'interpréter les nuances de l'ensemble des propriétés grammaticales et sémantiques. Ainsi, un mot est plus qu'un porteur de sens ou d'information, il tire sa valeur de la catégorie grammaticale à laquelle, il est également lié.

De ce fait, on dénombre principalement neuf catégories grammaticales en français, subdivisées en deux types de catégories, variables et invariables:

➤ Les catégories variables :

- **Verbes** : Ils expriment des actions, désignent des faits et caractérisent des états.

Exp. Le mauvais temps s'allonge, mais il s'achèvera sous peu.

Noms : Ils expriment une réalité : être, état, fait, objet, action, lieu, sentiment, notion, qualité.

Exp. Les aventuriers d'exotisme projettent de parcourir l'Amazonie.

- **Pronoms** : Ils substituent certains éléments de la phrase dont les noms.

Exp. L'Islam énonça les principes des grandes valeurs humaines. Par cela, il a ouvert des voies qui révolutionnèrent la charte des droits de l'homme.

- **Déterminants** : Ils déterminent un aspect du rapport à la réalité désignée par un nom.

Exp. Le portable qu'on m'a offert est une grande marque, on me l'a payé pour plusieurs euros.

- **Adjectifs** : Ils désignent la réalité ou la qualité ou manière d'être.

Exp. Certains animaux sauvages sont rusés, ils sortent la nuit pour la chasse aux moins prudents.

➤ Les catégories invariables :

- **Adverbes** : Ils servent à qualifier ou modifier le sens exprimé par un autre adverbe, un verbe, un adjectif ou une phrase.

Exp. Visiblement, on a dépensé beaucoup d'argent pour rien !

- **Prépositions** : Ils servent à relier un élément de la phrase à un autre (nom, pronom, infinitif, proposition relative). Dans certains cas, une préposition peut apporter une information relative au sens.

Exp. Le facteur arrive au village dans sa voiture rouge à huit heures du matin.

- **Coordonnants** : Ils relient des éléments de la phrase (mots ou propositions).

Exp. L'oral et l'écrit sont deux compétences distinctes, mais déterminantes.

- **Subordonnants** : Ils relient, dans un même énoncé, une subordonnée à l'un des éléments de la phrase ou au noyau de sens de cette phrase.

Exp. Ces ouvriers, qui ne font rien pour éviter les dégâts matériels, ne réalisent pas qu'ils risquent des sanctions sévères de la part de l'administration.

- **Interjections** : Ils expriment une réaction sensible.

Exp. *Hélas, que j'en ai vu mourir, de jeunes garçons, à peine sortir de l'adolescence.*

- **Distinction des catégories grammaticales :** La distinction entre les diverses catégories grammaticales est pratiquement indispensable dans la mesure où elle permet d'orienter l'activité du lecteur dans le texte et découvrir le sens recherché. Le lecteur doit repérer l'ensemble des unités grammaticales et éléments constitutifs qui facilitent l'interprétation du sens :
- ✓ Pour repérer le **thème** du **propos**, il convient d'abord de les distinguer avant tout ensuite, concentrer l'attention sur les verbes, les noms et les adjectifs qui les désignent.
- ✓ Pour repérer le **point de vue** de la personne qui s'exprime, le lecteur doit repérer les éléments qui désignent une personne ou révèlent une prise de position comme les pronoms personnels, les interjections et certains adjectifs et adverbes.
- ✓ Pour repérer le **rapport particulier** exprimé par l'auteur d'un texte, au regard d'une réalité nommée, il convient de concentrer l'attention sur les déterminants.
- ✓ Pour repérer le **sujet fil conducteur**, c'est-à-dire les paramètres liés à la cohérence, il convient de concentrer l'attention sur les prépositions, coordonnants, subordonnants à travers les tournures énonciatives, les nuances de la pensée, le raisonnement logique, la progression, la rupture.

Observations :

La présence de certaines catégories grammaticales peut être un indice révélateur du type de texte.

- ✓ Le texte narratif (roman, nouvelle, récit) et le texte prescriptif (consigne, mode d'emploi) se distinguent par la manipulation des actions à travers le choix de certains verbes précis.
- ✓ Le texte descriptif (portrait, reportage) et **expressif** (poème) est marqué par la domination des adjectifs et adverbes.
- ✓ Le texte explicatif (analyse) et le texte argumentatif (dissertation, essai) sont marqués par la présence des coordonnants et subordonnants.

❖ POINTS DE REPERES BIBLIOGRAPHIQUES :

- DUCART Dominique, 2004, *Entre grammaire et sens*, Paris : OPHRYS.
- DUCROT, O, et alii, 1980, *Les mots du discours*, PARIS : Minuit.
- FUCHS Catherine, 2004, (Dir.), *La linguistique cognitive*, Paris : OPHRYS.
- BAKHTINE, M, 1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*, PARIS : Minuit.
- BALLY, C, 1944, *Linguistique générale et linguistique française*, BERNE : Francke.
- BENVENISTE, E, 1966, *Problèmes de linguistique générale, I*, PARIS : Gallimard.
- BENVENISTE, E, 1974, "L'appareil formel de l'énonciation", in : *Problèmes de linguistique générale, II*, PARIS : Gallimard.
- FÈVE, G, 1992, (Dir.), *L'enfant polynésien - son univers langagier -*, PARIS : L'Harmattan.
- FÈVE, G, & LOMBARDINI, C, 1994, (Dir.), *Communication et parlars en Polynésie*, Paris : Maisonneuve-Larose.

TD/ Applications :

LES CATEGORIES ET FONCTIONS

Consigne :

- Complétez les pointillés dans les paragraphes ci-dessous, par les expressions proposées dans la liste pour combler leur sens, ensuite précisez le rôle et la catégorie grammaticale à laquelle elles appartiennent.

Texte

- a) Il ysix ans, par une froide journée d'automne, Joëlun minuscule chaton abandonné et nous l'.....sachant que nous nepas à ses yeux pleins de confiance. Il savait que notre chère vieille Ciboulette venait de.....et que la maisonbien vide sans elle.
(*a trouva / découvrit / a trouvé / a découvert apporta / offrit / résisterions / mourir / partir / disparaître/ semblait / était*)
- Désignent, caractérisent et situent l'action ou l'état
 - Verbes
- b) Cette petitechangea notre Elle s'habitua à nous et à sa nouvelledont elle commença par découvrir toutes lespour fuir lespotentiels. (*chatte / chose / bête / minoune vie / existence maison / demeure/cachettes / portes/dangers / ennemis*)
- Désignent et caractérisent une réalité
 - Noms
- c) À son arrivée, elle étaitmais apprit bien vite que nous étions ses « parents »et elle devinten nous. Parfois elle restait nous fixant d'un regard qui dénotait uneméditation, parfois elle explorait sonunivers avec une curiosité toute

.....(*craintive / timide / apeurée adoptifs confiante immobile / couchée / assise/ profonde / évidente/nouvel / féline*)

- *Qualifie une réalité désignée par un nom*
- *Adjectifs*

d)adulte, elle jouequ'il y a six ans, mais elle est encorerapide pour attraper une mouche etagile pour sauter sur l'armoire. Elle vients'asseoir sur mon bureau quand je travaille et miaulepour me dire son affection. (*Aujourd'hui / Maintenant / Désormais / moins / assez / suffisamment assez souvent / parfois / toujours /doucement / gentiment /tendrement*)

- *Qualifie une action ou un état désigné par un verbe, un adjectif*
- *Adverbes*

e) Tousmatins, elle saute surlit pour nous réveiller.jour, cependant, nous l'avons attendue en vain : Zazie,pauvre bestiole, était restée enfermée danssous-sol devoisin. (*les /le / notre /un /cette / notre / la /le/notre*)

- *Déterminent le rapport à une réalité désignée par un nom*
- *Déterminants*

La catégorie des coordonnants / subordonnants

➤ **Consigne :**

Relevez dans les fragments proposés ci-dessous les mots et expressions pour indiquer une catégorie grammaticale (coordonnants ou subordonnants).

1. « *Elle avait fini par pousser Auguste dans l'embrasement de la fenêtre, où elle l'enfermait de ses jolis gestes. Il s'animait, il risquait la migraine. Cependant, un groupe d'hommes graves causaient politique, dans le petit salon. La veille, à propos des affaires de Rome, il y avait eu une séance orageuse au Sénat, où l'on discutait l'adresse ; et le docteur Juillerat, d'opinion athée et révolutionnaire, soutenait qu'il fallait donner Rome au roi d'Italie...* ». (Zola, *Pot-Bouille*)

▪ **Réponse :**

où : subordonnant cependant : coordonnant
où : subordonnant et : coordonnant
qu' (que) : subordonnant

2. « *Il était rare que la salle à manger fût entièrement évacuée avant huit heures, moment où les quatre femmes demeureraient seules et se vengeaient du silence que leur sexe leur imposait au milieu de cette réunion masculine. Frappé de la préoccupation à laquelle Eugène était en proie, Vautrin resta dans la salle à manger, quoiqu'il eût paru d'abord empressé de sortir* ». (Balzac, *Le Père Goriot*)

▪ **Réponse :**

que : subordonnant où : subordonnant
et : coordonnant que : subordonnant
laquelle : subordonnant quoiqu' (quoique) : subordonnant

3. « *Il l'avait aimée sans délicatesse, elle s'y était résignée avec sa soumission de femme complaisante, pensant que les choses devaient être ainsi, n'y goûtant du reste aucun plaisir. Mais, depuis le crime, cela, sans qu'elle sût pourquoi, lui répugnait beaucoup. Elle en était énervée, effrayée. Un soir, comme la bougie n'était pas éteinte, elle cria : sur elle, dans cette face rouge, convulsée, elle avait cru revoir la face de l'assassin ; et, dès lors, elle trembla chaque fois, elle eut l'horrible sensation du meurtre, comme s'il l'eût renversée, un couteau au poing* ». (Émile Zola, *La Bête humaine*)

▪ **Réponse :**

que : subordonnant mais : coordonnant
sans qu' (que) : subordonnant comme : subordonnant
et : coordonnant comme s' (si) : subordonnant

4. « *Or, un mardi, comme j'avais passé toute le matinée à écouter la mère Clochette, je voulus remonter près d'elle, dans la journée, après avoir été cueillir des noisettes avec le domestique, au bois des Hallets, derrière la ferme de Noirpré. Or, en ouvrant la porte de la lingerie, j'aperçus la vieille couturière étendue sur le sol, à côté de sa chaise, la face par terre, les bras allongés, tenant encore son aiguille d'une main, et de l'autre, une de mes chemises. Une de ses jambes, dans un bas bleu, la grande sans doute, s'allongeait sous sa chaise ; et les lunettes brillaient au pied de la muraille, ayant roulé loin d'elle* ». (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*)

▪ **Réponse :**

or : coordonnant comme : subordonnant
or : coordonnant et : coordonnant
et : coordonnant

5. « *Mohammed me prit. Il avait confiance en moi, ce brave, et je lui demeurai dévoué corps et âme pour ce choix, qui me fit autant de plaisir que la croix d'honneur, plus tard. Donc nous partîmes le lendemain matin, dès l'aurore, tous les sept, rien que nous sept. Mes camarades étaient de ces bandits, de ces forbans qui, après avoir maraudé et vagabondé dans tous les pays possibles, finissent par prendre du service dans une légion étrangère quelconque* ». (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*)

▪ **Réponse :**

et : coordonnant et : coordonnant
donc : coordonnant qui : subordonnant

6. « *J'aime ma maison, ma ville et ma province par extension, parce que j'y trouve encore les habitudes de mon village ; mais si j'aime la frontière, si je la défends, si je me fâche*

quand le voisin y met le pied, c'est parce que je me sens déjà menacé dans ma maison, parce que la frontière que je ne connais pas est le chemin de ma province ». (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*)

▪ **Réponse :**

parce que : subordonnant	mais : coordonnant
si : subordonnant	si : subordonnant
si : subordonnant	quand : subordonnant
parce que : subordonnant	parce que : subordonnant

7. « *Ainsi moi, je suis Normand, un vrai Normand ; eh bien, malgré ma rancune contre l'Allemand et mon désir de vengeance, je ne le déteste pas, je ne le hais pas d'instinct comme je hais l'Anglais, l'ennemi véritable, l'ennemi héréditaire, l'ennemi naturel du Normand, parce que l'Anglais a passé sur ce sol habité par mes aïeux, l'a pillé et ravagé vingt fois, et que l'aversion de ce peuple perfide m'a été transmise avec la vie, par mon père... Tiens, voici la statue du général* ». (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*)

▪ **Réponse :**

que : subordonnant	ainsi : coordonnant
comme : subordonnant	parce que : subordonnant
et : coordonnant	que : subordonnant

Chapitre 3 (Suite)

La catégorie des adjectifs : Qualifiant / Classifiant

A- Un adjectif qualifiant est une valeur qui exprime la qualité dont un être ou un objet dispose, et auquel il se rapporte. **La qualification** est un procédé d'attribution à un nom une qualité qui peut être positive, négative ou neutre, selon des circonstances précises.

Exemple :

1. La **claire** fontaine. (Valeur positive)
2. Une **horrible** histoire. (Valeur négative)
3. Une rendez vous **habituel**. (Valeur neutre)

B- Un adjectif classifiant est une valeur qui exprime la classe attribuée à un être ou à un objet, et auquel il se rapporte dans une structure, un système. **La classification** est un procédé d'organisation qui permet de classer indépendamment les noms sans tenir compte du point de vue ou jugement personnel de l'énonciateur.

Exemple :

1. Une classe **moyenne**
2. Des travaux **publics**
3. Un travail **arabe** (bâclé)

➤ **Remarque importante** : Il arrive parfois qu'un même adjectif puisse être identifié, tantôt **qualifiant** dans un contexte, tantôt **classifiant** dans un autre.

Exemple:

1. Le bloc **opérateur**. Opérateur est classifiant, précisant le type de bloc dont on parle.
2. La méthode **opérateur**. Opérateur est qualifiant, indiquant la qualité de la méthode.

➤ **Consigne** : Déterminez la nature des adjectifs soulignés qu'ils soient de type qualifiant ou classifiant.

« *Le palais épiscopal était un vaste et bel hôtel bâti en pierre au commencement du siècle dernier par monseigneur Henri Puget [...]* ». (Victor Hugo, *Les Misérables*)

<i>Adjectif</i>	<i>Type</i>
Épiscopal	classifiant
Bel	qualifiant

❖ POINTS DE REPERES BIBLIOGRAPHIQUES :

- DUCART Dominique, 2004, *Entre grammaire et sens*, Paris : OPHRYS.
- DUCROT, O, et alii, 1980, *Les mots du discours*, PARIS : Minuit.
- FUCHS Catherine, 2004, (Dir.), *La linguistique cognitive*, Paris : OPHRYS.
- BALLY, C, 1944, *Linguistique générale et linguistique française*, BERNE : Francke.
- FÈVE, G, 1992, (Dir.), *L'enfant polynésien - son univers langagier -*, PARIS : L'Harmattan.
- FÈVE, G, & LOMBARDINI, C, 1994, (Dir.), *Communication et parlars en Polynésie*, Paris : Maisonneuve-Larose.

❖ TD/ Applications :

Consigne 1:

- Identifiez l'adjectif dans les énoncés suivants ensuite, précisez s'il s'agit d'un qualificatif ou d'un classifiant.
1. *La mauvaise nouvelle est très embarrassante.*
 2. *Le dernier jour n'était pas très ensoleillé.*
 3. *Les plaisanteries inédites ne sont pas appréciées.*
 4. *Je suis comblé de pouvoir rencontrer une ancienne bonne amie.*
 5. *L'or massif peut être utile pour la création d'un bracelet.*
 6. *Mon enfant ainé est en classe secondaire.*
 7. *L'activité sportive est une pratique qui permet aux jeunes peu disciplinées à mieux contrôler soi-même.*
 8. *Tôt le matin, la tour de contrôle a reçu le bulletin du trafic aérien de la journée.*
 9. *Les différents points de vue peuvent, parfois, en cacher certaines mauvaises intentions.*
 10. *Les riches dans mon pays ne donnent rien aux nécessiteux.*

Consigne 2:

- Distinguez le type des adjectifs (qualificatif ou classifiant) soulignés dans les extraits suivants.
1. « *Ce palais était un vrai logis seigneurial. Tout y avait grand air, les appartements de l'évêque, les salons, les chambres, la cour d'honneur, fort large, avec promenoirs à arcades, selon l'ancienne mode florentine, les jardins plantés de magnifiques arbres ».* (Victor Hugo, *Les Misérables*)
 - seigneurial classifiant
 - large qualificatif
 - florentine classifiant
 - magnifiques qualificatif
 2. « *Un soir, Pauline me raconta son histoire avec une touchante ingénuité. Son père était chef d'escadron dans les grenadiers à cheval de la garde impériale. Au passage de la Bérésina, il avait été fait prisonnier par les Cosaques; plus tard, quand Napoléon proposa de l'échanger, les autorités russes le firent vainement chercher en Sibérie; au dire des autres prisonniers, il s'était échappé avec le projet d'aller aux Indes ».* (Honoré de Balzac, *La Peau de Chagrin*)
 - touchante qualificatif
 - impériale classifiant
 - russes classifiant
 3. « *l'église philosophale, l'art gothique, l'art saxon, le lourd pilier rond qui rappelle Grégoire VII, le symbolisme hermétique par lequel Nicolas Flamel préluait à Luther, l'unité papale, le schisme, Saint-Germain-des-Prés, Saint-*

Jacques-de-la-Boucherie, tout est fondu, combiné, amalgamé dans Notre-Dame ». (Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*)

- philosophale classifiant
- gothique classifiant
- saxon classifiant
- hermétique qualifiant
- papale classifiant

4. « *Et le dossier se compliquait encore des pièces judiciaires : le procès-verbal de constat rédigé par le greffier que le procureur impérial et le juge d'instruction avaient amené sur le théâtre du crime, toute une volumineuse description de l'endroit de la voie ferrée où la victime gisait, de la position du corps, du costume, des objets trouvés dans les poches, ayant permis d'établir l'identité [...]* ». (Émile Zola, *Le Bête humaine*)

- judiciaires classifiant
- impérial classifiant
- volumineuse qualifiant
- ferrée classifiant

5. « *Notre-Dame de Paris n'est point du reste ce qu'on peut appeler un monument complet, défini, classé. Ce n'est plus une église romane, ce n'est pas un type. Notre-Dame de Paris n'a point, comme l'abbaye de Tournus, la grave et massive carrure, la ronde et large voûte, la nudité glaciale, la majestueuse simplicité des édifices qui ont le plein cintre pour générateur* ». (Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*)

- complet qualifiant
- romane classifiant
- glaciale qualifiant

6. « *Le soleil baissait rapidement derrière le château fort isolé, dont la masse interceptait ses rayons, déjà si horizontaux que le paysan des collines lointaines et orientales de Larsynn pouvait voir se promener près de lui, sur les bruyères, l'ombre vague de la sentinelle placée sur le donjon le plus élevé de Munckholm* ». (Victor Hugo, *Han d'Islande*)

- isolé qualifiant
- lointaines qualifiant
- orientales classifiant
- vague qualifiant

Chapitre 3 : (Suite)

La catégorie de déterminant et type : Identifiant/Quantifiant

➤ Rappel :

Le déterminant est un élément qui joue un rôle très important dans la construction du sens d'un énoncé, il s'accorde avec le nom en genre et en nombre, et désigne un rapport à la réalité indiquée par ce nom. On distingue donc huit sous-catégories de déterminants : l'article défini, l'article indéfini, l'adjectif exclamatif, l'adjectif interrogatif, l'adjectif démonstratif, l'adjectif possessif, l'adjectif numéral et l'adjectif indéfini.

Consigne :

➤ Dans l'extrait proposé ci-dessous, relevez tous les déterminants ensuite, précisez s'il s'agit d'un identifiant ou d'un quantifiant.

Exemple

- Quelle heure pouvait-il être ? (identifiant)
- Je conduisais, me semblait-il, depuis un temps infini, (quantifiant)
- Mes jambes tremblaient sous le regard du jury (identifiant)
- je souffrais de la fièvre atrocement. (identifiant)

Exercice 1 :

➤ Dans les énoncés suivants, précisez la catégorie des déterminants soulignés.

- a) Pour garder un bon moral, je dîne dehors tous les dimanches.
- b) Certains joueurs, se sentent déjà mal avant la rencontre.
- c) Mon père finit toujours par dire le dernier mot.
- d) Malgré sa blessure, il a joué deux matchs la semaine dernière.
- e) Quel mensonge nous lancera-t-elle après avoir rompu le contrat ?

Exercice 2

➤ Repérez le déterminant puis, précisez son type.

1. Cette réunion dura plusieurs heures. *Identifiant/quantifiant*
2. Le sélectionneur national convoqua un nouveau joueur. *identifiant*
3. Il prétendit avoir des déclarations à faire. *quantifiant*
4. Il voulait compromettre encore son généreux associé. *identifiant*
5. Cher ami, j'ai bien reçu ta lettre ce matin ... *identifiant*
6. Isabelle et Julien ont bien voulu investir leur argent dans un projet rentable. *identifiant*
7. Il y a tant de démarches pour arriver au même résultat. *quantifiant*
8. Nous ne savions plus à quel sain se vouer. *Identifiant*
9. Tous deux avaient fini par se rendre une foule de services. *quantifiant*
10. Maman allait lui préparer son biberon. *identifiant*
11. Il se chargeait d'exhausser ses plaisirs. *identifiant*
12. Emilie lui avait montré trop d'affection, et lui obéissait au doigt et à l'œil. *quantifiant*
13. Il avait un sentiment d'orgueil, qui le faisait revenir sur ses décisions. *quantifiant*
14. Peu de temps avant, il sera trop tard de rattraper l'avion. *quantifiant*
15. Vous ne formeriez pas un désir qu'il ne fût à l'instant comblé. *quantifiant/ identifiant*
16. Ils traversèrent un fleuve qui allait rejoindre le delta du grand Nil. *quantifiant/identifiant*
17. Beaucoup d'étudiants se sont absentés ce matin. *quantifiant*

Identification des catégories grammaticales :
*Déterminant/adjectif/nom/verbe/adverbe/
pronom/coordonnant/ subordonnant/préposition.*

Consigne

- Choisissez dans la liste proposée la catégorie grammaticale à laquelle appartient chacune des expressions soulignées dans les extraits ci-dessous: (*déterminant, adjectif, nom, verbe, adverbe, pronom, coordonnant, subordonnant, préposition*).

Exemple

Quand les visiteurs de la galerie aperçurent les trésors **pittoresques** de l'ancienne Egypte, ils déclarèrent que **depuis** longtemps ils n'avaient pas imaginé un tel enracinement dans l'histoire de la civilisation.

- pittoresques adjectif
- depuis.....préposition

Exercice 1

- Identifiez la catégorie grammaticale des mots et expressions soulignées dans le texte choisi de l'œuvre *Le Rouge et le Noir* de Stendhal.

« Un jour, Julien revenait de la charmante terre de Villequier, sur les bords de la Seine, que M. de La Mole voyait avec intérêt, parce que, de toutes les siennes, c'était la seule qui eût appartenu au célèbre Boniface de La Mole. Il trouva à l'hôtel la marquise et sa fille, qui arrivaient d'Hyères.

Julien était un dandy maintenant, et comprenait l'art de vivre à Paris. Il fut d'une froideur parfaite envers Mlle de La Mole. Il parut n'avoir gardé aucun souvenir des temps où elle lui demandait si gaiement des détails sur sa manière de tomber de cheval avec grâce.

Mlle de La Mole le trouva grandi et pâli. Sa taille, sa tournure n'avaient plus rien du provincial; il n'en était pas ainsi de sa conversation; on y remarquait encore trop de sérieux, trop de positif. Malgré ces qualités raisonnables, grâce à son orgueil, elle n'avait rien de subalterne, on sentait seulement qu'il regardait encore trop de chose comme importantes. Mais on voyait qu'il était homme à soutenir son dire.

– Il manque de légèreté, mais non pas d'esprit, dit Mlle de La Mole à son père, en plaisantant avec lui sur la croix qu'il avait donnée à Julien. Mon frère vous l'a demandée pendant dix-huit mois, et c'est un La Mole !

– Oui, mais Julien a de l'imprévu, c'est ce qui n'est jamais arrivé au La Mole dont vous me parlez.

On annonça M. le duc de Retz.

Mathilde se sentit saisie d'un bâillement irrésistible; à le voir, il lui semblait qu'elle reconnaissait les antiques dorures et les anciens habitués du salon paternel. Elle se faisait une image parfaitement ennuyeuse de la vie qu'elle allait reprendre à Paris. Et cependant, à Hyères, elle regrettait Paris.

– Et pourtant j'ai dix-neuf ans ! pensait-elle; c'est l'âge du bonheur, disent tous ces nigauds à tranches dorées.

Elle regardait huit ou dix volumes de poésies nouvelles accumulés, pendant le voyage de Provence, sur la consolé du salon. Elle avait le malheur d'avoir plus d'esprit que MM. de Croisenois, de Caylus, de Luz et ses autres amis. Elle se figurait tout ce qu'ils allaient lui dire sur le beau ciel de la Provence, la poésie, le midi, etc ».

Exercice 2

➤ Dites à quelle catégorie grammaticale appartiennent les mots et expressions soulignées dans les extraits ci-dessous.

1. Ses yeux noirs en apparence, mais en réalité d'un brun orangé, contrastaient avec ses cheveux dont le blond fauve, si prisé des Romains, se nomme *auburn* en Angleterre, et qui sont presque toujours ceux de l'enfant né de deux personnes à chevelure noire comme l'était celle de monsieur et de madame Evangélista. (Honoré de Balzac, *Le Contrat de mariage*)

- brun.....nom
- blond.....nom
- presque.....adverbe
- l'.....déterminant
- noire.....adjectif
- l'.....pronom

2. Enfin, vers les trois heures, toute cette foule fut agitée, on apercevait un grand feu sur un rocher à deux lieues de Verrières. (Stendhal, *Le Rouge et le Noir*)

- Enfin.....adverbe
- vers.....préposition
- foule.....nom
- deux.....adjectif

3. Du moment que Julien se fut aperçu de sa folie, il ne s'ennuya plus. Il voulut connaître toute l'étendue du mal et, à cet effet, sortit un peu de ce silence hautain et obstiné avec lequel il repoussait ses camarades.

- Du moment que.....subordonnant
- un peu.....adverbe
- adjectif.....adjectif
- lequel.....pronom

4. Quand les deux fossoyeurs eurent jeté quelques pelletées de terre sur la bière pour la cacher, ils se relevèrent, et l'un d'eux, s'adressant à Rastignac, lui demanda leur pourboire. (Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*)

- Quand.....subordonnant
- Quelques.....adjectif
- La.....pronom. p
- leur.....déterminant

5. Cette dame, apparemment si sensible au plaisir de la propriété, venait de faire une scène abominable, pendant le dîner, à un domestique qui avait cassé un verre à pied et dépareillé une de ses douzaines ; et ce domestique avait répondu avec la dernière insolence.

- Cette.....adjectif

- si.....adverbe
- pendant.....préposition
- douzaines.....nom

6. On commençait à parler sans écouter les réponses, chacun ne s'occupant de ce qui se passait en lui ; et les voix devenaient éclatantes, les gestes, exubérants, les yeux, allumés.
(Guy de Maupassant, « Le verrou », *Contes et nouvelles*)

- sans.....préposition
- chacun.....pronom
- en.....préposition
- exubérants.....adjectif
- allumés.....adjectif

Introduction

Pour construire un discours, l'énonciateur lui arrive souvent d'employer une infinité de nuances pour exprimer son point de vue par rapport à son interlocuteur, à ce qu'il énonce ou encore à la situation d'énonciation elle-même. Alors, il sera amené à marquer son énoncé de base d'une valeur relative (*modalisateur*).

Par extension, on peut exprimer l'idée de « *neiger* » par des énoncés de base comme : « *la neige tombe* » ou encore « *il neige* ». La même idée peut être exprimé comme énoncé modalisé : « *il va peut être pleuvoir* » (*éventualité*).

1. Qu'est-ce que la modalisation ?

La modalisation est le fait de modaliser un énoncé en introduisant une part de subjectivité pour produire une marque formelle par laquelle, le sujet de l'énonciation s'inscrit dans le contenu de l'énoncé. Ainsi, la présence de l'énonciateur peut être ressentie à partir de certaines marques de subjectivité comme la présence des pronoms (je, nous, mon, notre). Pour indiquer ses impressions ou son point de vue par rapport à ce qu'il exprime, l'énonciateur peut aussi manifester sa subjectivité par d'autres mots et expressions qu'on appelle « *modalisateurs* », même dans un texte à la troisième personne.

Donc, les modalisateurs sont des expressions et mots qui traduisent une marque d'appréciation ou de jugement que porte un énonciateur sur son propre énoncé. Ces modalisateurs peuvent être des marques affectives (*termes impliquant une émotion ou un sentiment par des termes valorisants (mélioratifs)*), des marques de jugement et/ou d'opinion (*verbes, adverbes*), vocabulaire évaluatif (*valorisant/dévalorisant, comparatif/superlatif...*) et le temps employé. Ces caractères sont employés par l'énonciateur pour marquer deux types de modalités :

- Une modalisation affective : un propos agréable ou désagréable, une émotion ou un sentiment, un évènement...etc.
 - Ex: Il était plus *ému* qu'il n'en avait l'air.
- Une modalisation évaluative ou appréciative : un jugement, une appréciation, une admiration, une révolte, un doute, un propos favorable ou défavorable...etc.
 - Ex : Ce qui m'a plu dans ce film, c'est son scénario *trop long*.

On appelle donc une modalisation, l'ensemble du vocabulaire mélioratif ou péjoratif marquant la présence de l'énonciateur par un propos.

2. Le vocabulaire valorisant ou mélioratif

Pour instruire un procès ou un jugement de valeur positive à propos de quelque chose, d'un objet ou d'une personne, on emploie souvent les procédés suivants :

- ✓ **Les verbes d'appréciation** qui sous-entendent un jugement positif : estimer, aimer, adorer, admirer, contempler, préférer, choisir...etc.
 - Elle *estimait* l'ouvrage à son juste mérite.
- ✓ **les adverbes marquant une valeur positive** : délicieusement, magnifiquement, parfaitement, superbement, gentiment ...

- Elle joue *admirablement* du violon.
- ✓ **Des noms valorisants** pour désigner un être ou une chose.
 - Ex : Sa maison est un véritable *château*. «château» est plus valorisant que «demeure».
- ✓ **Des adjectifs mélioratifs** qui sous-entendent une impression positive.
 - Ex : « Des couleurs *étincelantes* » est plus valorisant que « des couleurs *vives* »
- ✓ **Des préfixes et suffixes** ayant une valeur méliorative.
 - Ex : *extra*ordinaire ; *super* intelligent ; *archi*millionnaire...

3. Le vocabulaire dévalorisant ou péjoratif

Pour instruire un procès ou un jugement de valeur négative à propos de quelqu'un ou de quelque chose, on emploie souvent les procédés suivants :

- ✓ **Des verbes d'appréciation** qui sous-entendent un jugement péjoratif : détester, abhorrer, haïr, redouter, craindre...
 - Qui ne *crain*t point la mort ne *crain*t point les menaces.
- ✓ **Des adverbes marquant le jugement de valeur négatif** : mal, malencontreusement, malheureusement, affreusement...
 - Son visage était *affreusement* pâle.
- ✓ **Des noms dévalorisants** pour désigner un être ou une chose.
 - Ex : Sa *gueule* me dit quelque chose.
- ✓ **Des adjectifs péjoratifs** donnant une impression négative.
 - Ex : Il vend sa maison pour un prix *dérisoire*.
- ✓ **Des préfixes et suffixes** ont une valeur péjorative.
 - Ex : jaunâtre, fadasse, noiraud, vieillot...
- ✓ **L'introduction du doute** dans le propos d'un énonciateur peut parfois sous entendre un jugement dévalorisant dans les cas suivants :
 - L'utilisation du conditionnel : *Si j'avais su, j'aurais voté* pour lui.
 - L'utilisation de la tournure impersonnelle : *Il fallait* lui montrer les étoiles à midi.
 - L'utilisation des pronoms indéfinis comme : Il aurait cédé une *certaine* somme à une association caritative. Information exprimant l'incertitude.

Rappel : Selon le point de vue de l'énonciateur, il est possible qu'il soit neutre sans introduire sa subjectivité dans un propos avancé ou un discours écrit.

4. Les marqueurs de la modalisation

Les marqueurs de la modalisation sont divers au plan des formes utilisées et des catégories grammaticales. On citera à titre d'exemple :

- Les modes indicatifs [*procès constaté*],
- Le subjonctif [*pouvant marquer le doute, la certitude...*],
- Les auxiliaires de modalité [« Il *croit* savoir »],
- Les adverbes [« Il pleut *abondamment* »],
- Les adjectifs marquant une appréciation [« Une soirée *inoubliable* »],
- Les déterminants [« Il *n'*avait *plus rien* de quoi payer sa note »],
- Les marques prosodiques comme l'intonation [*admirative* ou autre].

5. Les modalités de l'argumentation

La modalisation est aussi une des composantes de l'argumentation. Dans toute argumentation il y a *un sujet qui s'engage*, et son discours modalisé sera la marque de son engagement. On peut distinguer quatre types de modalités :

Modalités 1 : catégorie de l'assertion

Modalités 2 : catégorie du certain / non certain

Modalités 3 : catégorie des appréciatifs

Modalités 4 : catégorie des relations inter-sujets

➤ Nous avons établi pour chacune de ces catégories modales une échelle possible de variations de la prise en charge, par l'énonciateur, des énoncés qu'il construit :

5.1. MODALITE 1 (de base)

Catégorie de l'assertion

Cette première catégorie de modalités est une catégorie de base, présente dans tout énoncé. L'énonciateur doit obligatoirement choisir entre une assertion affirmative ou négative ou bien encore exprimer une demande pour sortir de son incertitude : **La question**. Nous avons adjoint à cette catégorie les exclamations qui en fait reprennent l'une ou l'autre des formes de ces trois premières catégories, mais recourent en même temps d'autres types de modalités : appréciations, nécessité ... [« *Vous n'y croyez pas !* »]

Affirmation

Négation

Interrogation

Exclamation

5.2. MODALITE 2

Catégorie du certain / incertain

Ces modalités sont celles qui vont permettre à l'énonciateur, sur la base d'un énoncé implicitement présent « *Il échouera* », de donner son évaluation sur les chances d'accomplissement de la relation sujet – prédicat⁴. « Il va *certainement* échouer à son examen ». On aurait pu à la place avoir aussi « *Il se peut* qu'il échoue à son examen ». L'éventail quant à la position de certitude de l'énonciateur est large. Il pourra aller de la certitude absolue : « Il échouera *sûrement* à ... » à une incertitude complète « *Il ne devrait pas* échouer à son examen, *mais rien n'est moins sûr* » en passant par des états de gradation du plus ou moins certain, comme « Il échouera *peut-être* ».

- **Certitude** : *J'ai payé deux fois le prix de mon erreur.*
- **Incertitude** : *Il est peu vraisemblable d'avoir le visa.*
- **Contingence** : *Un torrent ciel fortuit est survenu cette après-midi. Nous ne l'attendions pas.*
- **Probabilité** : *Demain, il fera vraisemblablement beau sur la cote Est du pays.*
- **Possibilité** : *Visiter le Louvre, c'est faisable sans même se déplacer.*
- **Nécessité** : *Il est indispensable de prendre votre vaccin antigrippal avant l'hiver.*

⁴ Prédicat, assimilable ici au syntagme verbal.

- **Concession** : *Ta situation n'est pas tout à fait encourageante, cependant tu as réussi à surmonter tes faiblesses.*

5.3. MODALITE 3

Catégorie des appréciatifs

L'énonciateur peut porter sur l'ensemble de son énoncé un jugement de valeur appréciative.

Il constate un fait, en donne une valeur et peut porter un jugement à ce propos : « *Je suis capable de m'en sortir tout seul de cette crise, j'en ai les **compétences** nécessaires* ». (*Capable* renvoie aux *jugements* et *compétences* aux appréciatifs). Bien entendu, **appréciations et jugements** sont souvent étroitement liés dans les énoncés.

5.4. MODALITE 4

Catégorie des relations entre co-énonciateurs

Ce sont des modalités essentiellement pragmatiques ou modalités de relations entre sujets. Elles ont souvent pour objectif d'influencer pour convaincre de faire ou de ne pas faire. Par exemple : l'obligation, l'interdiction, la permission, le dire de faire (ou ne pas), l'ordre, l'autorisation, la promesse

- **Obligation** : *En classe, tu dois bien te tenir avant que le maître te met à la porte.*
- **Permission** : *Il demande à son ami de lui rendre un service. Il acquiesça d'un signe de tête.*
- **Autorisation** : *Puis-je prendre mon petit déjeuner au lit...*
- **Interdiction** : *... ne pas déranger après vingt et un heures.*

6. Les procédés de la modalisation

Il est possible qu'une modalité puisse se surajouter à une autre dans un même énoncé pour exprimer les deux à la fois. L'exemple « *Tu n'iras pas en soirée dans cette tenue !* » engage deux modalités en même temps :

- Une modalité du **possible** « *Tu risques fort d'être ridicule devant les invités si tu ne portes pas une robe du soir* ».
 - Une modalité du **conseil** « *Tu devrais t'habiller élégamment* ».
- Pour exprimer l'ensemble des modalités, on est obligé d'employer à chaque fois des procédés différents :
- ✓ **Les verbes** : de jugement, d'obligation, de volonté, de permission, d'opinion, d'état : devoir, pouvoir, prétendre, affirmer, ignorer, croire, estimer, sembler paraître
 - *Je pense qu'elle ne voyagera pas seule cette fois!.... Je crois qu'elle arrivera seule.*
 - *Elle doit venir pour la soirée.... Il peut y avoir un empêchement.*
 - *Cela paraît grotesque.*
 - ✓ **Les temps** : futur antérieur (supposition), conditionnel (hypothèse, incertitude)
 - *Il est en retard.... Il aura raté le vol de 11h.*
 - *Il serait gagnant du grand schém.*
 - ✓ **Les expressions** : A mon avis, si vous en êtes d'accord, selon des sources, d'après Monsieur X, par bonheur, à ma grande surprise...etc.

- ✓ **Les types de phrase** : Le type de la phrase peut sans difficulté exprimer une modalité précise, tel que l'émotion ou l'indignation.
 - Quelle belle surprise ! (émotion),
 - Tu ne veux pas me prendre dans tes bras comme autrefois ? (indignation)
- ✓ **Le lexique** : GN ou adjectifs mélioratifs (positif) ou péjoratifs (négatif):
 - Parmi les *succès* de l'homme, le cinéma semble le *chef-d'œuvre* le plus réussi.
 - Se laisser surprendre par les événements est plutôt *humiliant*.
- ✓ **L'adverbe** : heureusement, sans doute, probablement, peut-être...
 - C'est *trop* dur d'avoir vingt ans sans aucun espoir !
- ✓ **L'intonation** : à l'oral, ponctuation à l'écrit.
 - Toi encore ? Mais c'est ridicule !
- ✓ **La typographie** : distincte, gras, capitale, italique
 - Il n'est jamais à l'heure... au grand JAMAIS ! (exaspération, c'est-à-dire aggravation)
- ✓ **Les figures de style** : antiphrase, ironie...
 - Tu viens d'avoir un zéro en maths ! BRAVO !

7. Les nuances des mots

Tout lecteur parvient à reconnaître la subjectivité de l'auteur d'un texte à partir de la présence de certains indices qui expriment un jugement ou des tournures qui suscitent les sentiments (émotions).

Il (lecteur) doit être sensible aux multiples nuances véhiculées par les mots introduits dans le texte par l'auteur, suivant deux tendances certaines : La valorisation et la dévalorisation.

➤ Où se trouvent les marques de valorisation ou de dévalorisation ?

- ✓ **Les synonymes** possibles qu'un même mot puisse avoir pour mettre en évidence une nuance neutre, méliorative (valorisante) ou péjorative (dévalorisante) ;
 - Une *boisson* (neutre).
 - Un *breuvage* (dévalorisant).
 - Un *nectar* (valorisant).
- ✓ **Les suffixes** ajoutés à la fin des mots pour impliquer un aspect dévalorisant tel que : *fadasse*, *chauffard*, *discutailler*, *starlette*, *blanchâtre*.
- ✓ **Les expressions d'exagération et d'atténuation** qui servent à altérer une réalité. Par souci de raisonnement moral, il convient d'éviter les dévalorisations impliquées par certains mots pour leur substituer des périphrases nettement plus valorisantes comme :
 - Un *aveugle* (dévalorisant)... Un *non voyant* (valorisant)
 - Un *vieillard* (dévalorisant)... Une *personne de l'âge d'or* (valorisant).
- ✓ **Un ensemble de mots** qui peuvent créer une perspective de valorisation ou de dévalorisation, comme dans cet extrait de Jean de la Bruyère (XVIIe) :
 - « Arfure cheminait seule et à pied vers le grand portique de Saint, entendait de loin le sermon d'un carme ou d'un docteur qu'elle ne voyait qu'obliquement, et dont elle perdait bien des paroles ».

➤ **Remarque :**

À l'oral, on se sert souvent du registre familier, riche en termes sarcastiques pour faire usage de dévalorisation d'une réalité comme dans l'exemple suivant : Le *bonhomme* est *jobard* (dupe).

❖ **Application (T.D)**

Exercice 1

➤ Dans le paragraphe suivant, relevez tous les indices d'énonciation qui présentent un jugement de valeur ou une marque de subjectivité :

« Pas un n'est touché. C'est une chance ! Des bruits de moteur parcourent la nue, électrisent – avec la poudre de l'explosion du 105 l'atmosphère. Me voilà nerveux ; presque défaillant comme un poussin ; et si fragile ! (...) Une odeur de poudre et de calcination nous empeste les narines, nous oppresse. (...) Y a-t-il des morts ? Je n'ose le savoir. Je me suis remis à t'écrire ; je le saurai assez tôt ».

Exercice 2

➤ Précisez pour chaque énoncé s'il s'agit d'une **objectivité** ou d'une **subjectivité**.

1. Ce soir, toutes les chaînes de télévision relatent les incidents survenus après le match. (Objectif)
2. Quel but spectaculaire à la dernière minute ! Ce fut une victoire magique ! (Subjectif)
3. Les manifestants ont exprimé leur indignation par un sit-in à l'entrée de l'usine. (Objectif)
4. L'athlète fut longuement applaudi par les supporters après son record mondial. (Objectif)
5. Après avoir remporté une médaille d'or, l'athlète semblait vivre un moment magique. (Subjectif)

Exercice 3

➤ Précisez dans chaque énoncé la nature de la marque de modalisation employée. Dites s'il s'agit de : expression toute faite, figure de style, verbe de pensée (*locution verbale*), adverbe (*locution adverbiale*), auxiliaire de modalisation ou conditionnel.

1. Le suspect aurait été aperçu hier près de la maison de la victime.
2. De toute évidence, il fallait faire quelque chose pour mettre fin à ce scandale.
3. J'estime fort qu'il ne réussira pas son examen de conduite.
4. Hélas ! Sans laisser plus de traces dans ce désert ou tout s'efface !
5. L'homme hurla comme un loup qui ne peut rien faire d'autre pour exprimer sa douleur.
6. Ils sont contraints de choisir une destination avant l'arrivée du mauvais temps.
7. Le suspect serait en garde à vue et les victimes auraient déposé une plainte.
8. Il est probable qu'elle soit partie en congé.
9. Leur domestique semble plutôt les plaire.
10. Il a été élu l'homme de l'année par le conseil suprême.

Exercice 4

➤ Déterminez la nuance exprimée par le modalisateur souligné dans chaque énoncé : certitude, doute, jugement, probabilité ou sentiment.

1. Les pays voisins craignent le retour des violences après le départ des casques blues.
2. Il aurait du faire attention de ne pas manger du gras à son âge.
3. Le malade a peut-être pris contacte avec un virus contagieux.
4. Je peux vous assurer que d'habitude, les choses ne se présentent pas ainsi.
5. C'est un fait évident aux yeux de tous.
6. Votre enfant aurait avalé un objet aigu.
7. IL pleut abondamment, malheureusement j'ai rien pu faire pour arrêter les fuites d'eau.
8. La pharmacie doit être ouverte à cette heure.

Exercice 5

- Dans les exemples suivants, dites s'il s'agit d'une opinion ou d'un sentiment.
1. Les autorités militaires jugent que la situation sécuritaire est plutôt rassurante.
 2. Il me semble avoir entendu quelqu'un crier dehors.
 3. Hélas! Notre hôte n'assistera pas demain au colloque.
 4. Quand bien même c'est désagréable!
 5. La lecture contribuera probablement à l'amélioration de la compétence de l'écrit.
 6. Elle fagote ses enfants d'une façon inimaginable.
 7. Avec un raisonnement pareil, je ne crois pas que tu puisses progresser dans tes projets.
 8. Elle craint ne plus jamais revoir son fils après son départ à l'étranger.
 9. Il était heureux comme un poisson dans l'eau.
 10. Toutes mes félicitations pour les nouveaux mariés!

■ POINTS DE REPERES BIBLIOGRAPHIQUES :

- DUCART Dominique, 2004, *Entre grammaire et sens*, Paris : OPHRYS.
- DUCROT, O, et alii, 1980, *Les mots du discours*, PARIS : Minuit.
- FUCHS Catherine, 2004, (Dir.), *La linguistique cognitive*, Paris : OPHRYS.
- BAKHTINE, M, 1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*, PARIS : Minuit.
- BALLY, C, 1944, *Linguistique générale et linguistique française*, BERNE : Francke.
- FÈVE, G, 1992, (Dir.), *L'enfant polynésien - son univers langagier -* , PARIS : L'Harmattan.
- FÈVE, G, & LOMBARDINI, C, 1994, (Dir.), *Communication et parlars en Polynésie*, Paris : Maisonneuve-Larose.

Chapitre 5 :

L'ARGUMENTATION

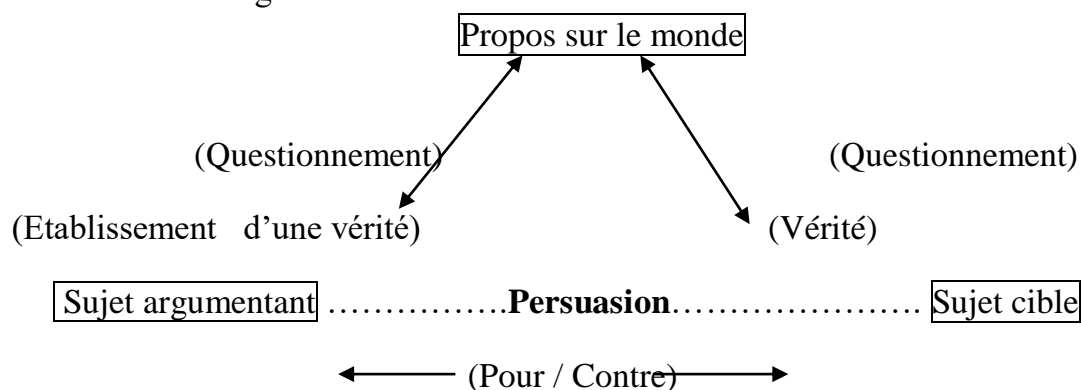
L'**argumentation** est un processus de raisonnement qui s'appuie sur des preuves (arguments), destinées à renforcer une proposition donnée ou un point de vue pour convaincre un interlocuteur, un co-énonciateur ou un lecteur. D'après Christian Plantin (1996 : 24), L'argumentation est donc : «*Une opération qui prend appui sur un énoncé assuré (accepté), l'argument, pour atteindre un énoncé moins assuré (moins acceptable), la conclusion. Argumenter, c'est adresser à un interlocuteur un argument, c'est-à-dire une bonne raison, pour lui faire admettre une conclusion et l'inciter à adopter les comportements adéquats* ».⁵

A. LE MODE D'ORGANISATION ARGUMENTATIF

➤ QU'EST-CE QU'ARGUMENTER ?

C'est l'art de justifier un point de vue par l'usage de procédés logiques pour convaincre (raison), persuader (sentiments) ou délibérer (tenir compte de thèses opposées). Pour développer l'opération d'une **argumentation**, il faut qu'il existe :

- ✓ Un propos sur le monde qui fasse question ...
- ✓ Un sujet qui s'engage ... et développe un raisonnement pour essayer d'établir une vérité sur ce propos.
- ✓ Un autre sujet qui, concerné par le même propos, questionnement et vérité, constitue la cible de l'argumentation.



B. **Les niveaux de raisonnement** : Un raisonnement ou une relation logique peut être exprimé suivant deux manières ; soit explicitement à travers l'utilisation des connecteurs logiques ou bien implicitement, en utilisant le non verbal et/ou la typographie. Pour construire un raisonnement ou une relation logique, il y a trois niveaux différents :

- ✓ **Un niveau cognitif** qui permet de construire les archétypes logico-linguistiques.
- ✓ **Un niveau linguistique** qui permet de spécifier le lien par le sens des marques formelles.
- ✓ **Un niveau discursif** qui permet au contexte et à la situation de communication d'intégrer ce lien dans un dispositif argumentatif.

C. Configuration linguistique et marques formelles :

⁵ Christian Plantin, (1996), « *L'argumentation, Histoire théories et perspectives* », Collection Que sais-je ? Seuil.

- ✓ Mots grammaticaux : articles, adjectifs non qualificatifs, conjonctions (coordination et subordination) et prépositions.
- ✓ Mots lexicaux : adjectifs, adverbes, verbes.
- ✓ Constructions de phrases : plusieurs types.

D. Catégories logico-linguistiques :

- ✓ La conjonction
- ✓ La disjonction
- ✓ La restriction
- ✓ L'opposition
- ✓ La causalité
 - L'implication
 - L'explication
- ✓ L'hypothèse

➤ L'ORGANISATION DE LA LOGIQUE ARGUMENTATIVE :

En temps que mode d'organisation du discours, l'argumentation constitue un processus qui permet d'organiser les arguments de manière logique selon différentes formes et modes. Ainsi, les composantes de la logique argumentative se présentent comme suit :

1- Les éléments de base de la relation argumentative :

- a) **L'assertion de départ** : constituée par une première assertion, en principe consensuelle.
- b) **L'assertion d'arrivée** : constituée par l'assertion conclusive qui tend à être convaincante.
- c) **L'assertion de passage** : constituée par le relateur (*mot ou expression*).

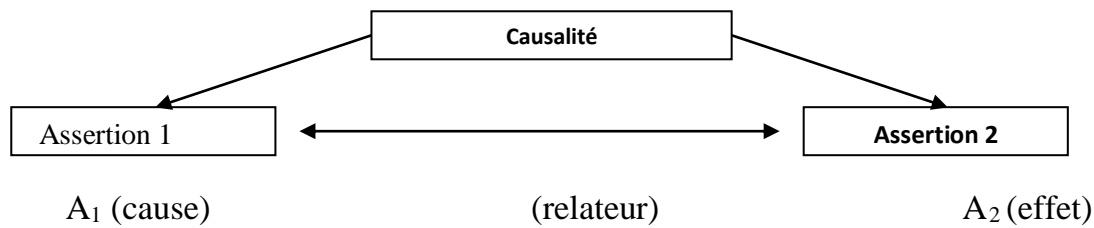
2- Les modes d'enchaînement :

- a) **La conjonction** : *Elle conduit vite et bien.*
- b) **La disjonction** : *Etre ou ne pas être, là est toute la question.*
- c) **La restriction** : *Il a beau être reçu à l'entretien, il n'est jamais à l'heure.*
- d) **L'opposition** : *Quand le maître parle, les élèves se taisent.*
- e) **La cause** : *Je m'attendais à recevoir les honneurs pour avoir sacrifié toute ma vie.*
- f) **La conséquence** : *Les jeunes ne sont motivés au travail à cause de la monotonie.*
- g) **Le but** : *Je veillerai personnellement pour que tu n'aies pas en guerre.*

3- Les modes de raisonnement : Un raisonnement logique peut exprimer où la progression où la rupture.

- 1- **Déduction** : *Si les fleurs sont des plantes et si une tulipe est une fleur, alors la tulipe est une plante.*
- 2- **Explication** : *Je suis reparti parce qu'on m'a fermé la porte au nez.*
- 3- **Association** : *Les amis de mes amis sont mes amis.*
- 4- **Choix alternatif** : *Ou je réduis votre salaire ou vous travaillez plus.*
- 5- **Concession restrictive** : *Certes, votre argumentation est habile, mais vous savez très bien que c'est de la pure démagogie.*

Exemple : l'opération de causalité, structure générale :



Exemple : *Je n'étais pas sûr de pouvoir me libérer, alors j'ai décliné l'invitation.*

❖ **Application/ TD :**

(QUELQUES PROBLEMES D'ARGUMENTATION ET DE RELATIONS LOGIQUES)

➤ **Consigne :** Voici quelques énoncés réputés déviants, relevez la règle transgressée puis l'élément qui fait défaut en proposant ensuite son équivalent dans le registre soutenu :

- 1 - Hélène partait comme_ l'habitude au village.
d'habitude
- 2 - Par sa colère il monta chez elle dans l'intention de la manger.
En
- 3 - Ils sont allés à la chasse comme_ leur habitude.
à
- 4 - Son mari a continué de se battre à cause de la liberté.
pour
- 5 - Il la suivit d'après les gouttes de sang répandues.
grâce aux ...
- 6 - Il ramène pour fruits des salades.
à la place des fruits ...
- 7 - Tout de suite sa femme est entrée dans la maison.
Alors
- 8 - Mais elle s'est mariée de nouveau.
Et
- 9 - Il n'a pas voulu le prendre mais puis il a consenti à sa demande.
mais enfin
- 10 - Puisqu'ils ne pouvaient pas respirer cette odeur, ce monsieur s'est coincé le nez avec une pince.
Comme
- 11 - Ø Une fois la femme s'est lassée de cette odeur.
Mais
- 12 - Mais puis il se souvenait de tout.
Ø
- 13 - En tout cas, en quelques degrés, les gens qui l'on vécue, sont malheureux.
de toutes façons
- 14 - Il a commencé à sauter avec joie.

15 – Elle lui a demandé *de* d'où il la connaissait.

16 – Puis il devra faire *comment* de manière que les requins mangent ces serpents.
en sorte

➤ **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- Adam J.-M. Les textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue. - Paris : Nathan, 1992.
- Albert M.-C De l'utilisation des textes en français langues étrangères : apport de la réflexion sur les typologies textuelles // Cahiers du CRELEF. - N° 32. -- Les discours de la communication didactique. - Université de Franche-Comté, 1992. - P. 71-93.
- Austin J.-L. Quand dire c'est faire. - Paris : Seuil, 1998.
- Boissinot A. Les Textes argumentatifs. - Bertrand-Lacoste. CRDP de Toulouse, 1996.
- Chamberlain A., Steele R. Guide pratique de la communication. -- Paris : Hatier, 1985.

Chapitre 6 :

LA LOCALISATION : SPATIALE ET TEMPORELLE

I. La localisation : Opération cognitive et langagière

1. La spatialisation :

a) Le niveau scénique : (aspectuel)

- *Emilie est partie chercher du lait pour son bébé.*
- *Elle regarde à travers l'hublot l'avion qui vient de décoller.*
- *Il observe une jeune femme avec des talents aiguilles.*
- *Ses pratiques révèlent toute une histoire de mensonge.*
- *Cette scène nous décrit la réalité d'une longue souffrance.*

b) Le niveau actanciel : (place des actants)

- *Le gardien entend au loin un bruit et ...*

c) Le niveau modal :

- *Le gardien entend de loin un bruit ...*

2. La temporalité

- *Le voleur portait probablement des gants ou essuyait les traces là où il touchait des objets.*
- *En marchant leurs pas résonnaient sur les feuilles mortes.*
- *Mais on dirait qu'il y a de fortes chances pour qu'il soit arrêté.*
- *D'autre part, il se peut que celle-ci est sa femme.*
- *Le commissaire s'est mis à l'enquête.*
- *Après une bonne partie de pêche, M. Dupont s'en va durement à la maison.*
- *Un de nos experts a minutieusement recherché la moindre parcelle d'empreinte digitale.*
- *Un soir de Noël, les habitants d'une banlieue étaient sortis.*
- *Il y va sans dire qu'il cherchait un document.*
- *Mais on dirait qu'il y a de fortes chances pour qu'il soit arrêté.*
- *« Alors Martin, où en êtes-vous ici ? ».*

II. La localisation dans l'espace (D'après Charaudeau)

➤ Localisation et mouvements :

✓ **Mouvement d'approche :** à.....X (= ponctuel)

- vers.....*Il est allé vers la forêt*
- pour.....*Paul est venu pour quelques heures*
- jusqu'à.....*Elle s'approcha jusqu'à la porte d'entrée*
- en*Le nouveau prof arrive en classe*

✓ **Mouvement d'éloignement :**

- de.....*Je l'ai vu de près*
- depuis.....*La voisine l'avait observé depuis sa fenêtre*
- dès.....*Le fleuve est navigable dès sa source*
- à partir de....*À partir de la date de prise d'effet, les nouvelles règles s'appliqueront*

✓ **Mouvement de parcours :**

- dans*Dans l'attente de votre courrier, je vais....*
- par.....*Regarder par l'hublot*

- à travers.....Passer à travers les mailles du filet
- au travers de.....La balle est passée au travers de la vitre.
- réflexivité.....La flexibilité de l'osier
- ascendant.....Subir l'ascendant de sa femme durant le week-end
- descendant.....Marée descendante qui découvre le rivage

III. Localisation et positions

1. Positions absolues :

- ✓ Environnement immédiat : *ici, autour, près, contre, dedans, au-dedans...*
- ✓ Hors environnement immédiat : *ailleurs, là-bas, (au) loin, (au) dehors...*

2. Axe horizontal :

- ✓ (en) (à l') avant, devant
- ✓ en face, en vis à vis, derrière, à côté, à gauche, à droite....

3. Axe vertical :

- ✓ en bas, en dessous (au) (du), par terre, là haut, en haut, au dessus

4. Formes d'occupation de l'espace

- ✓ Partout, nulle part, n'importe où, quelque part, par endroits...
- ✓ (totalité / vide, absence / aléatoire / occasionnel / répétition / alternance)...

5. Positions relatives :

- ✓ Vision ponctuelle (à)
- ✓ Lieu extensif + intériorité / extériorité... Dans, en, chez, parmi ...

6. Orientation horizontale

- ✓ Orientation verticale
- ✓ Vision de proximité / distance.....*Contre, près, autour ...*

❖ Cas particuliers de choix et contraintes de visions (cf. page 436)

❖ Extension de la vision de localisation (cf. page 437)

➤ REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- *Martins C., Mabilat J.-J.* Conversations : pratiques de l'oral. - Paris : Didier, 2003.
- *Moeschler J.* Argumentation et conversation : Eléments pour une analyse pragmatique du discours. - Paris : Hatier, 1985.
- *Moirand S.* Une grammaire des textes et des dialogues. - Paris : Hachette, 1990.
- *Nazarenko A.* La cause et son expression en français. - Paris: Ophrys, 2000. *Plantin Ch.* L'argumentation. -- Paris : Seuil, 1996.
- *Pottier B.* Sémantique générale. - Paris : Presses Universitaires de France, 1992.
- *Riegel M., Pellat J. -Ch., Rioul R.* Grammaire méthodique du français. - Paris: Presses Universitaires de France. 1994.
- *Salins G.-D. de.* Grammaire pour l'enseignement/apprentissage du FLE. -- Paris : Didier/Hatier. 1996.
- *Thomas V. A.* Dictionnaire des difficultés de la langue française. - Paris : Larousse, 1996.
- *Vignaux G.* Le Discours acteur du monde. Enonciation, argumentation et cognition. Paris: Ophrys, 1988.
- *Vigner G.* Parler et convaincre. -- Paris : Hachette, 1979

➤ **Application/TD :**

QUELQUES PROBLEMES DE LOCALISATION

➤ **Consigne :** Trouvez l'intrus ou l'énoncé aberrant ensuite, dites quelle est la règle qui a été transgressée et enfin, reconstituez le sens.

- 1) Dans les pays pauvres les enfants se précipitent après les touristes.
- 2) Nous aimons nous promener dans les rives du pays.
- 3) Ce qui est attirant à ce travail d'hôtesse d'accueil c'est les relations avec les clients.
- 4) La pluie a gâché le voyage pendant toute la semaine.
- 5) Etant malade, ma mère m'a dit de ne pas aller jouer.
- 6) Et tout à coup mon père arrivait par le sentier.
- 7) Elle met de côté le magazine qu'elle Ø finit.
- 8) Il est installé sur le truck.
- 9) Aussitôt il courait près de sa tante.
- 10) Le lundi passé nous sommes sortis à l'auberge.
- 11) Au départ du collège nous donnions l'argent à notre professeur, puis nous allions vers le truck.
- 12) Nous commençons à partir à l'auberge.
- 13) Au milieu du truck, ils étaient entassés les uns derrière les autres.
- 14) Pendant le voyage nous étions en train de raconter des histoires drôles.
- 15) Nous nous installions, attendions un bref instant que les projections commencent, nous les regardions attentivement.
- 16) A la fin de la séance les élèves sont partis attendre le truck, mais il n'arrive pas vite comme toujours.
- 17) Emilie n'est pas rentrée à l'école hier parce que je suis gravement malade.
- 18) Le papa d'Emilie a eu un accident et il a été transporté à l'hôpital de ville. C'est pour ça la semaine dernière il n'arrive pas à l'école.
- 19) Excuse-moi de garder Sébastien pendant deux jours de l'école pour cette saison de pluie.
- 20) Mon fils n'a pas été à l'école au mardi et au mercredi. Il est malade.
- 22) Voilà, Céline ne vient pas à l'école aujourd'hui puisqu'elle eut une crise ce matin.

II/ Voici quelques énoncés russophones en FLE, (Exemples pris dans l'ouvrage de Guy Fève) pour une étude comparative avec des données similaires en contexte algérien.

➤ **Énoncés russophones**

- 1- Il a commencé à aboyer à René Denis
après
- 2- Il ne s'est pas jeté Ø
sur lui
- 3- cet amour à Léontine ne s'éteint pas.

Pour

4- les vaches revenaient dans le village

au

5- A une main, il tenait une lanterne et à l'autre une casserole

D'une

de

6- Un énorme chien s'est précipité de cet homme.

Sur

7- Les paysans rentraient dans leurs maisons.

A

8- Il voulait passer la nuit à cette maison.

Dans

9- Alors la voie dans la mer sera libre.

Par

10- ... s'il fait descendre ses jambes à l'eau ...

met

dans

11-Enfin, il est à la forêt vierge.

Dans

12-Les oiseaux volent au nord.

Vers

13- ... tout en ne s'enfonçant pas ni à l'océan, ni à la rivière.

Dans

dans

14-Les requins ne s'approchent pas à l'océan.

De

15-Il faut marcher au long du côté jusqu'à ce que ...

Le

de la

16-Quand il montera le sommet de la montagne ...

Au

17-Ce monsieur ne se séparait pas avec ce brochet

De

18-Il s'est coincé le nez à la pince.

Avec

19- ... il a défendu \emptyset sa femme de le préparer.

A

20- ... Ils ont demandé \emptyset leur père de ...

à

21-Il me semble que dans cette image représente une dispute.

\emptyset

22-Il portait un grand poisson à ses mains.

Dans

23-Un homme marchait par la route du village

Sur

24-Autour \emptyset lui, il y avait

De

25-Et on voit que cet amour ne s'est pas éteint à Léon.

Pour

26-La guerre partage les gens, elle les disperse ça et là.

Sépare

27-La guerre enlève les parents de leurs enfants.

à

28-Emile l'a ramassée et la posée dans sa poche.

Mise

Chapitre 7 :

L'ENONCIATION

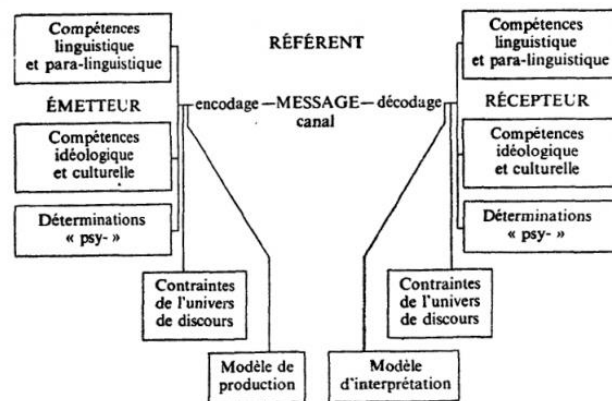
1. La représentation de la communication

La communication est un processus de correspondance établi entre deux parties pour le transfert et/ou la diffusion de messages, d'informations et de connaissances. En linguistique, on entend par la communication, l'action ou le résultat de cette action, engagée à travers l'utilisation de signes linguistiques en intégrant différents moyens dont le langage (verbal et non-verbal), l'oral, l'écrit, le geste, la mime et les médias. La communication peut être établie suivant deux formes distinctes : verbale ou non-verbale.

- **La forme verbale** est une opération qui exige un feedback (une rétroaction) pour assurer la réception du message, tel qu'un cours magistral ou une annonce....etc.
- **La forme non-verbale** est une opération exprimée par d'autres moyens comme l'art (graphisme, musique, peinture, théâtre, danse,...), la mode (couture, coiffure, habillement, décor, couleurs, ...), sans l'implication directe de la langue,

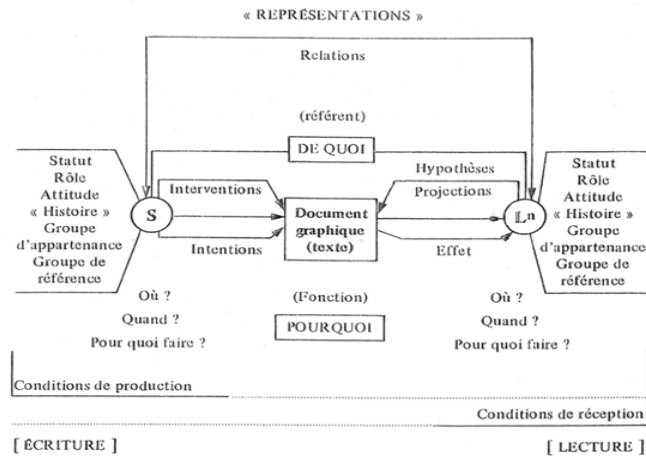
1.1. Le modèle de Kerbrat Oricchioni

Il existe plusieurs modèles de schémas de la communication qui ont été développés dans les trente dernières années par des chercheurs comme : Claudette Oriol-Boyer, Antoine Culioli et Kerbrat Orecchioni. Ainsi, le schéma suivant présente les éléments constitutifs du processus de la communication tel qu'il est proposé dans le modèle de Kerbrat Orecchioni (1980).



1.2. Les composantes de base d'une situation d'écrit :

Le schéma ci-après se propose de répertorier les composantes de base d'une situation d'écrit sans se préoccuper pour l'instant des données linguistiques du texte lui-même.



2. La représentation de l'énonciation

Dans toute énonciation engagée, on doit nécessairement rencontrer des éléments constitutifs sur lesquels elle s'appuie. Ces caractéristiques représentent à la fois un énoncé, un énonciateur par rapport à un co-énonciateur, un modalisateur et la marque d'énonciation et un contexte.

Du point de vue linguistique, l'énonciation consiste en un acte individuel et unique qui permet à l'énonciateur de produire un énoncé à l'attention d'un co-énonciateur dans un contexte particulier. En général, l'énonciation présente une certaine difficulté à cerner et à transcrire, bien qu'elle soit moins matérielle par rapport à l'énoncé. N'étant pas directement saisissable, l'énonciation peut parfois faire l'objet d'un raisonnement par déduction.

Du point de vue grammatical, l'énonciation nous permet particulièrement à délimiter le champ de la morphosyntaxe, une fois localisée, sa détermination présente une grande importance quant à l'étude de certaines catégories grammaticales : préposition, adjectifs, adverbes...etc. Pour conclure, on peut affirmer donc que : L'énonciation (*le dire*) est l'acte linguistique unique et individuel, c'est-à-dire qui se produit une seule fois et l'énoncé (*le dit*) est le résultat linguistique.

3. Qu'est-ce que l'énonciation d'un texte ?

L'énonciation est tout acte de produire un énoncé oral ou écrit destiné à un énonciateur qui peut être un lecteur ou un auditeur, dans une situation déterminée.

3.1. C'est quoi la situation d'énonciation ?

La situation d'énonciation correspond aux circonstances spatio-temporelles de l'énonciation, en d'autres termes, c'est le moment et le lieu de l'énonciation dans lesquels une parole a été émise, un énoncé a été produit ou un texte a été écrit.

3.2. Qu'est-ce que l'énonciateur ?

Du point de vue linguistique, l'énonciateur est l'auteur qui est à l'origine d'un énoncé produit, peu importe son type : verbal ou non verbal, comme un discours oral ou écrit, une production graphique, une sculpture...etc.

- Ex. L'énonciateur de cet ouvrage exprime explicitement son point de vue.

3.3. Quels sont les marques d'énonciation ?

Une **marque d'énonciation** est un indice qui révèle la présence de l'énonciateur dans un discours oral ou écrit. Cette marque d'énonciation de celui qui parle peut être un mot ou une expression employée.

3.4. C'est quoi un Modalisateur ?

Du point de vue linguistique, un **modalisateur** est un moyen par lequel l'énonciateur parvient à manifester son attitude ou sa façon de se proposer de son énoncé. Un modalisateur peut être un mot ou une expression pouvant remplir une fonction morphologique, lexicale, syntaxique ou intonative.

3.5. Qu'est-ce qu'un énoncé ancré ?

On distingue deux types d'énoncés, l'un est **ancré** dans la situation, l'autre est **coupé** de la situation. On appelle un énoncé **ancré** tout ce que l'auteur exprime et ne peut être saisi que lorsqu'on connaît la situation et se distingue par l'emploi des pronoms et déterminants, le mode indicatif (présent), les indicateurs de temps et de lieu et expressions de subjectivité. Tandis qu'un énoncé coupé est tout ce que l'auteur exprime et peut être saisi sans connaître la situation et se distingue par l'emploi de la 3^e personne, le passé simple et les indicateurs de temps et de lieu.

3.6. Qu'est-ce que la modalisation en français ?

On entend par **modalisation** un procédé qui permet à l'énonciateur de nuancer son discours par rapport au co-énonciateur en introduisant une part de subjectivité. Pour cette raison, la langue française emploie plusieurs outils : verbes modaux (vouloir, devoir, falloir, pouvoir...), verbes d'opinion (croire, penser, estimer, affirmer...), adverbes et locutions adverbiales (sans doute, forcément, assurément, certainement, bien sûr...), adjectifs (évaluatifs / affectifs), le conditionnel, le futur antérieur et certaines expressions pour manifester le degré d'adhésion.

➤ Cas particulier :

Il arrive parfois que dans un récit de fiction, l'énonciateur peut être en même temps le narrateur du texte. Par contre, s'il est question d'un dialogue (passages dialogués, théâtre, etc.), la situation d'énonciation s'avère très difficile, puisqu'elle présente une alternance de rôles.

4. Indices à repérer selon la visée du texte :

Un auteur vise souvent un ou plusieurs objectifs en cherchant à produire un effet chez son ou ses destinataire(s) selon le type du texte et la situation d'énonciation :

- **Transmettre des informations** : Vocabulaire spécialisé, emploi de la troisième personne, texte rédigé au présent, présence de connecteurs logiques.
- **Faire partager une émotion** : Vocabulaire affectif, présence de phrases exclamatives, emploi de la première personne.
- **Faire partager une conviction** : Présence de verbes de jugement, figures d'insistance (répétitions, accumulation...), emploi de la première personne.
- **Evoquer le passé** : Vocabulaire de sentiments, emploi de la première personne, présence des temps du passé, indicateurs chronologiques.

- **Faire agir le lecteur** : Vocabulaire de l'ordre, emploi de phrases exclamatives, utilisation du « tu » ou du « vous », verbes à l'impératif ou à l'infinitif.
- **Créer un plaisir esthétique** : Vocabulaire des sens, de couleurs, de formes, figures d'analogie (comparaisons, métaphores...).

➤ **POINTS DE REPERES BIBLIOGRAPHIQUES**

- DERVILLEZ-BASTUJLJ, 1982, *Structures des relations spatiales dans quelques langues naturelles*, GENEVE : Droz.
- HILL, C, *Recherches interlinguistiques en orientation spatiale*, in : "Sémantique cognitive", revue Communications, n°53,1991, Paris : Seuil.
- VANDELOISE.C, 1986, *L'espace en français*, PARIS : Seuil.
- VERNAY,H, 1974, *Essai sur l'organisation de l'espace par divers systèmes linguistiques*, MUNCHEN : Wilhem Fink Verlag.
- WUNDERLICH, D, 1982, *Langage et espace*, in : DRLAV, n° 27.
- LANGUE FRANCAISE, N°76, Décembre 1987, *L'expression du mouvement*, CAHIERS DE PRAXEMATIQUE, N° 9, 1987, *Espace est-tu là? La localisation*. Presses Universitaires de Montpellier.

❖ Application/TD :

Exercice 1 : Ayant pour but de partager sa conviction, l'auteur emploie un vocabulaire spécifique. Soulignez ce qui l'indique dans les énoncés suivants en précisant, à chaque fois, s'il s'agit d'un jugement modéré ou catégorique.

1. Jean est persuadé qu'elle avait falsifié le rapport d'expertise. (Jugement catégorique)
2. Il me semble que le moment est mal choisi pour débattre de ce sujet. (Jugement modéré)
3. La notice lui paraît certainement obligatoire. (Jugement modéré)
4. J'estime que la nourriture était plutôt délicieuse. (Jugement modéré)
5. Il m'a assuré que ce touriste est d'origine allemande. (Jugement catégorique)
6. A table! C'est l'heure de manger. (Jugement catégorique)
7. Je doute qu'un monteur soit écouté même disant la vérité. (Jugement modéré)
8. Je ne suis pas dupe de ses charmes. (Jugement catégorique)
9. A mon avis, ce soldat recevra la médaille de distinction pour son courage. (Jugement modéré)
10. Je crois que sa femme attend un deuxième enfant. (Jugement catégorique)
11. Aujourd'hui, il fait beau sur toute la région! (Jugement catégorique)
12. D'après lui, son profil est loin de répondre aux exigences attendues. (Jugement modéré)
13. Je doute fort qu'elle soit pénalisée pour une erreur qu'elle n'a pas commise. (Jugement modéré)

Exercice 2 : Souligne dans ces phrases les mots qui expriment un jugement.

- 1) Je me suis redu compte que je n'ai pas choisi la bonne personne pour me confier.
- 2) Comme ce travail est épuisant !
- 3) Je suis persuadé que mon client est innocent !
- 4) D'après moi, tu feras mieux de ne plus lui adresser la parole.
- 5) Il admet avoir tout donné à ses disciples.
- 6) J'apprécie fort ta bravoure.
- 7) Je ne suis pas d'accord avec ce que tu viens de dire.
- 8) Son comportement à l'égard de ses subordonnés est absurde !
- 9) Il n'y avait rien à manger depuis une semaine !

Exercice 3 : Introduisez le verbe d'opinion qui convient à la situation d'énonciation : S'ériger - douter - croire - estimer - avoir l'impression - penser - condamner – avoir l'impression

1. Jequ'il va prendre des vacances.
2. J'qu'Emilie a commis une erreur fatale.
3. Jequ'il a un bon argument pour avoir engagé un proche.
4. Jequ'il soit à l'heure au rendez-vous.
5. Jetes propos !
6. Je m'.....contre ton attitude.
7. J'.....que tu m'évites.

Exercice 4 : Remplacez l'expression soulignée pour obtenir un jugement négatif.

- 1) Ce festin de noces est délicieux.
- 2) J'adore ton nouveau genre !
- 3) Il approuve sa conduite et l'engage à persévérer.
- 4) Sa maison était merveilleusement décorée !
- 5) J'adhère à ta proposition.
- 6) Son épouse avait un caractère charmant en recevant les invités.

Chapitre 8 :

LA PRAGMATIQUE LINGUISTIQUE

Introduction :

Grace à l'apport des études menées en psycholinguistique et en psychologie cognitive moderne, la forte évolution qu'a connue le concept de langage reste sans précédent, bien que ses dimensions classiques convergent désormais vers l'étude d'autres composantes discursives, prosodiques et pragmatiques. Notre ambition dans ce chapitre tient compte à expliquer l'appréhension du langage, divisée par C. Morris en trois domaines : La syntaxe, la sémantique et la pragmatique et à montrer explicitement qu'entretient la pragmatique avec les autres composantes de la linguistique (la syntaxe et la sémantique) dans un langage formel ou naturel.

1. La pragmatique :

La pragmatique ne renvoie à aucune discipline précise, ni à une théorie ou méthode unique, elle est conçue en tant que discipline annexe qui étudie l'utilisation du langage dans un discours et s'occupe du sens comme la sémantique, de l'ensemble des paramètres (linguistiques et extralinguistiques) qui interviennent dans le langage et influent sur le phénomène de l'énonciation.

En d'autres termes, la pragmatique s'attache à percevoir ce que l'énoncé évoque, et ce que l'énonciateur fait avec son énoncé.

Pragmatique = {langue, locuteurs, monde, situation}

- La pragmatique linguistique tient compte de décrire la fonction de l'acte de langage réalisé par l'énoncé.
- La sémantique définit le sens d'une proposition en termes de ses conditions de vérité.
- La pragmatique accorde une image du sens centrée sur sa fonction énonciative.

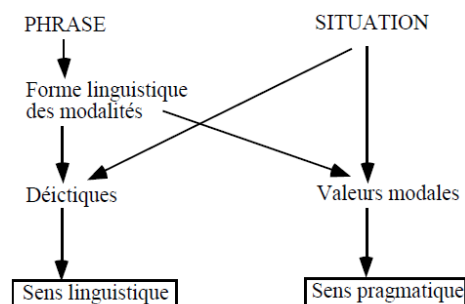
2. L'énonciation :

L'énonciation est l'acte de produire un énoncé en employant la langue dans une situation de communication précise et unique qui ne se réalise qu'une seule fois. D'après Emile Benveniste, « *L'énonciation est la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* »⁶.

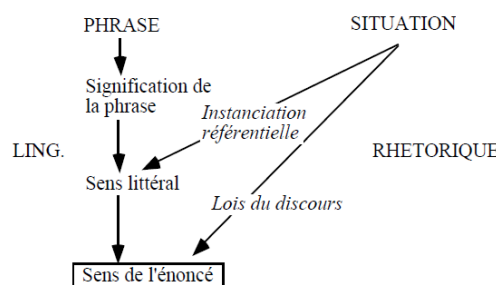
2.1. Rapport de la linguistique à la pragmatique :

Selon Morris, ce qui définit le rapport, fortement étroit, est le fait que la pragmatique soit intégrée davantage à la linguistique par un double processus qui se développe en parallèle : le sens pragmatique et le sens linguistique. Néanmoins, ces deux processus interfèrent par des valeurs modales ou modalités énonciatives (*ordre, question, assertion, etc.*) et des déictiques (*pronoms personnels ou démonstratifs, adverbes de lieu ou de temps, déterminants ou pronoms possessifs*) suivant le schéma suivant présenté par Morris :

⁶ Voir le chapitre précédent « L'énonciation »



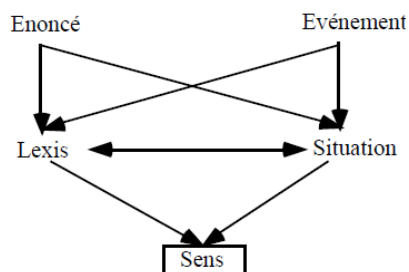
Pour Ducrot, la linguistique à la pragmatique interfèrent davantage par le processus de la signification et le processus du sens (du signifiant au référent et inversement) à travers deux composantes, linguistique et rhétorique, tel qu'il est présenté par Ducrot dans le schéma suivant :



- Instanciation référentielle** : La distinction entre fonction référentielle et indication existentielle entraîne dans un énoncé un sens présupposé, lequel est un élément du contenu et non une simple condition d'emploi. Exp. « *mon voisin de pallier* ». (Présupposé sur son existence et sur le fait que j'habite dans un appartement).
- L'organisation interne** : La fréquence de certains effets dus à la situation d'énonciation et lois du discours, présentés comme modificateurs secondaires, peut entièrement modifier le sens de l'énoncé : sous-entendu ou ironie.

En contestant la réalité du « *sens littéral* », J. Searle⁷ affirme qu'on ne peut pas interpréter une phrase en dehors de tout contexte. Exp. « *le chat est sur le paillason* ». Pour pouvoir interpréter cette phrase, il convient d'imaginer la « *situation* », laquelle entre avec le « *sens littéral* » dans le processus de « *signification* ».

Pour A. Culioli la *référence contextuelle* se produit à partir du niveau lexical. Dans le schéma présenté ci-dessous, A. Culioli explique comment les deux systèmes linguistique et extralinguistique s'articulent par un réseau qui met en rapport l'ensemble des composantes du système ainsi que l'activité symbolique et langagière de l'homme.



3. Particularités de l'acte de langage :

- ✓ Tient compte de réaliser une action : ordre, promesse, requête, question, avertissement, conseil, etc.
- ✓ Présente un caractère intentionnel qui procède de la conscience.

⁷ SEARLE, J : « *Les Actes de Langage. Essai de philosophie du langage* », Hermann, Paris 1972, P. 260

- ✓ Présente un caractère conventionnel du fait qu'il doit satisfaire les conditions d'emploi.
- ✓ Présente une double apparence ; contextuelle et cotextuelle du fait qu'il doit déterminer dans quelle mesure il est approprié au contexte et le degré de son appropriation dans l'ensemble du discours ou de la conversation (cotexte).
- ✓ La notion de conditions d'emploi et d'appropriation con-cotextuelle est fondamentale pour la pragmatique et bien différente de la notion de conditions de vérité.

4. Conceptions pragmatiques :

J. L. Austin est le premier à avoir introduit la notion d'acte de langage, en distinguant trois types d'actes accomplis grâce au langage : l'acte locutoire, l'acte illocutoire et l'acte perlocutoire. C'est bien cette notion centrale de l'acte de langage qui a donné donc naissance à la pragmatique.

4.1. L'acte locutoire

L'acte locutoire consiste au fait de produire de la parole en combinant certains sons (*acte phonétique*), certaines suites grammaticales (*acte phatique*) et enfin certaines expressions (*acte rhétique*) en vue de produire un sens. En d'autres mots, l'acte locutoire correspond au sens premier de l'énoncé, et est accompli dès lors que l'on dit quelque chose et de manière différente du sens que l'on communique.

Dans l'exemple, «**Vous ne dites rien** », l'acte locutoire est produit ici avec des caractéristiques grammaticales, sémantiques et phonétiques, il s'agit d'un ordre de ne rien dire (fonction illocutoire) ou d'un conseil, suggestion (fonction perlocutoire).

4.2. L'acte illocutoire :

Selon l'auteur J. L. Austin, l'acte illocutoire tient compte de montrer l'intention de la personne qui produit le message. C'est acte accompli en disant quelque chose en raison de la signification de ce que l'on dit. Dans l'exemple : « **Vous ne dites rien** » on peut supposer un ordre, un conseil ou un constat. *L'acte illocutoire* est donc l'intention exprimée par cet acte locutoire, il peut être défini selon trois critères essentiels :

- ✓ Son rapport à d'autres actes (locutoires et perlocutoires).
- ✓ Sa structure interne ou sémantique.
- ✓ Ses conditions d'emploi.

En effet, la notion de l'acte illocutoire ne désigne pas pour autant tous les aspects actionnels de l'énoncé. « En quoi dire quelque chose revient-il à faire quelque chose ? », à cette question, J. L. Austin répond en distinguant des actes locutoires et perlocutoires.

4.2.1. Les types d'actes illocutoires

- ✓ Actes représentatifs : Assertion, information.
- ✓ Actes directifs : Ordre, requête, question, permission.
- ✓ Actes commissifs : Promesse, offre.
- ✓ Actes expressifs : Félicitations, excuses, remerciement, plainte, salutation
- ✓ Actes déclaratifs : Déclaration, condamnation, baptême.

4.3. L'acte perlocutoire

L'acte perlocutoire consiste à produire certains effets sur l'interlocuteur ou l'auditoire, en interpellant ses émotions, ses sentiments et/ou sa colère. L'acte perlocutoire est un acte que

l'on accompli par le fait d'avoir dit quelque chose qui relèvent des conséquences de ce que l'on a dit.

Comme dans l'exemple : « **Vous ne dites rien** », si l'on tient compte de ce conseil, vous ne direz rien, on peut aussi supposer une incitation, vous ne devrez rien dire.

➤ **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :**

- CABREJO PARRA, E, 1977, *Peut-on comparer l'acquisition d'une langue seconde à l'âge adulte à celle de la langue maternelle?*, in : "La genèse de la parole", Bronckart & alii. Paris : P.U.F.
- FÈVE, G, 1997, *Polynésie, Polynésiens, Hier et aujourd'hui*, Paris : L'Harmattan.
- FÈVE, G, 2001, (Dir.), *Grammaire de l'énonciation – Exercices pour le F.L.E.* – Irkoutsk : Edition de l'Université de Linguistique d'Irkoutsk.
- CULIOLI, A, 1990-99 , « *Pour une linguistique de l'énonciation* » Tome 1, 2 & 3. Paris : Ophrys
- DUCARD, D , 2004, « *Entre grammaire et sens - Etudes sémiologiques et linguistiques* », Paris : Ophrys.
- DE SALINS, G-D, 1996 , « *Grammaire pour l'enseignement / apprentissage du FLE* », Paris : Didier-Hatier.
- LEVY, G, 2000 , « *Grammaire du français – approche énonciative* », Paris : Ophrys.

Application/TD

➤ **Consigne :** Voici un extrait littéraire de « *Les misérables* » de Victor Hugo. Nous sommes le 18 juin 1815, c'est la dernière bataille de Napoléon (Waterloo). En racontant l'assaut de la cavalerie française commandée par le maréchal Ney, le texte revient sur les quatre données qui définissent la situation d'énonciation.

- Repérez les marques de subjectivité de l'auteur qui apparaissent dans le texte.

« Ils étaient trois mille cinq cents. Ils faisaient un front d'un quart de lieue. C'étaient des hommes géants sur des chevaux colosses. [...] L'aide de camp Bernard leur porta l'ordre de l'empereur. Ney tira son épée et prit la tête. Les escadrons énormes s'ébranlèrent. Alors on vit un spectacle formidable.

Toute cette cavalerie, sabres levés, étendards et trompettes au vent, formée en colonne par division, descendit, d'un même mouvement et comme un seul homme, avec la précision d'un bélier de bronze qui ouvre une brèche, la colline de la Belle-Alliance, s'enfonça dans le fond redoutable où tant d'hommes déjà étaient tombés, y disparut dans la fumée, puis, sortant de cette ombre, reparut de l'autre côté du vallon, toujours compacte et serrée, montant au grand trot, à travers un nuage de mitraille crevant sur elle, l'épouvantable pente de boue du plateau de Mont-Saint-Jean. [...] On croyait voir de loin s'allonger vers la crête du plateau deux immenses coulevres d'acier. Cela traversa la bataille comme un prodige ».

❖ Quelques premiers constats :

- Avouons que ce récit ne manque pas de souffle.
- On observant le récit de plus près par rapport à notre problématique, ce dernier ne fait aucune référence au contexte dans lequel il a été écrit (Absence de « je, vous », indices de lieu/ temps).
- Ayant un caractère documenté, le récit s'apparente plutôt à un récit historique, bien qu'il soit possible de repérer quelques **traces de subjectivité** de la présence de l'auteur.
- A travers diverses marques textuelles, Victor Hugo exprime **l'enthousiasme et l'admiration** éprouvés pour cette cavalerie qui donne l'assaut, en une dernière charge héroïque.

❖ Relevons quelques-unes de ces marques :

- Des **adjectifs à valeur méliorative** : « *C'étaient des hommes géants sur des chevaux colosses* » (sens propre et sens figuré), « *Alors on vit un spectacle formidable* ».
- Des **images qui valorisent et transfigurent la scène** : « *avec la précision d'un bélier de bronze qui ouvre une brèche* », « *deux immenses coulevres d'acier* », « *Cela traversa la bataille comme un prodige* ».

Chapitre 9 :

L'ACTANTIALISATION

*Chapitre pouvant constituer des repères pour l'étude des rapports : actants / procès.
(Linguistique descriptive)*

Introduction :

En linguistique, un **actant** ou argument est un élément syntaxique ou nominal (*un être ou une chose*) qui participe au procès, même au titre d'une simple unité, imposée par la combinaison de certaines classes lexicales : verbe, nom, adjectif, préposition...etc. Dans l'exemple : « *Antoine offre un cadeau à Emilie...* ». Bien que *cadeau* et *Emilie* n'opèrent pas par eux-mêmes, n'en sont pas moins des actants, au même titre qu'*Antoine*. La notion d'actant présuppose une action assurée par les éléments envisagés dans énoncé donné et la fonction syntaxique imposée par le schéma actanciel de ces éléments qui eux-mêmes, imposent à leur tour une classe lexicale et un trait sémantique.

L'**actantialisation** est donc l'organisation syntaxique des actants ou arguments dans un schéma actanciel afin de déterminer un procès ou contenu sémantique, ils peuvent toutefois modifier le thème d'un procès, qu'il indique une action ou un processus.

❖ **Remarque** : Au sens pratique *Actant* s'oppose à *Circonstant*, et fait pensé plutôt à *Participant*, au sens d'un élément intégré dans un ensemble, sans tenir compte de son ordre grammatical dans un énoncé et sans nécessairement y jouer un rôle actif.

1. L'ordre des mots dans la phrase :

Il ne faut pas confondre la fonction grammaticale avec celle de la sémantique dans une organisation énonciative, ainsi le **sujet** n'est pas forcément l'**acteur**. En dépit de sa fonction grammaticale (*sujet, verbe, complément, adverbe, adjectif,...*) dans un énoncé quelconque, chaque **actant** peut assurer une fonction sémantique similaire :

- ✓ **acteur** : celui qui agit ;
- ✓ **agent** : celui par qui une action est accomplie ;
- ✓ **objet patient** : ce qui subit l'action ;
- ✓ **bénéficiaire** : celui qui reçoit les résultats de l'action ;
- ✓ **instrument** : ce qui permet l'action.

Dans l'exemple : « *La fleur est cueillie* ».

L'actant *la fleur* est le groupe nominal ou sujet (*fonction grammaticale*) et pas l'acteur (*puisque'il n'agit pas, il subit plutôt l'action*). Contrairement aux catégories grammaticales qui ont besoin d'actants pour dénoter un procès, les catégories lexicales n'en ont pas. C'est pourquoi les verbes d'état : *être, paraître, sembler, demeurer, rester,...* etc., de même, les verbes impersonnels : *falloir, pleuvoir, bruiner, venter,...* etc., ne sont pas assimilés au schéma actanciel. Bien qu'indiquant un procès, n'ont pas d'actants et peuvent cependant recevoir une valence...

- « *Il pleut...de grosses gouttes* ».
- « *Il faut....lire* ».

❖ Autre exemple simple :

« {Claire} **offre** {des crayons} à {Sophie} [dans la cour] »

Le verbe *offrir* ici est **trivalent**, c'est-à-dire peut être saturé par trois actants, d'où chacun assure une fonction sémantique et un rôle grammatical. Le quatrième (circonstant) est facultatif.

- **actant 1** : *Claire* = acteur = sujet ;
- **actant 2** : *des crayons* = objet patient = objet direct ;
- **actant 3** : *Sophie* = bénéficiaire = objet indirect.
- **circonstant** : *dans la cour* = C.C de lieu, facultatif et déplaçable.

Donc, le verbe offrir est dénoté par une trivalence d'actants, dont chacun d'eux ne peut être représenté que par certaines classes lexicales. Ces actants ne peuvent pas être représentés par un adverbe, un adjectif, une préposition,...etc. Par exemple :

- « *{Emilie¹} **donne** {très²} à {sans³} ». Cette phrase est incorrecte et n'a aucun sens à cause de la confusion des classes lexicales représentées.
- « {Emilie¹} **donne** {des couverts²} à {la lave vaisselles³} ». Bien qu'elle soit correcte, cette phrase n'a que peu de sens (sens métaphorique) à cause de l'emploi de l'actant 3 qui possède un trait sémantique [+humain]. Il convient de remplacer *donner* par *mettre* comme ici :
- « {Emilie¹} **met** {des couverts²} dans {la lave vaisselles³} ». Le verbe *mettre* est *trivalent*.

2- Verbe trivalent

Bien que trivalent, le verbe « *donner* » peut, dans certaines conditions, *se passer* des actants 2 et 3, sans avoir besoin d'être saturé, tout en produisant un sens acceptable ou plus ou moins discutable comme dans les exemples suivants :

- {Je¹} **donne** {∅²} à {la croix rouge³} ;
- {Cela¹} **donne** {faim²} {∅³} ;
- {Il¹} **a déjà donné** {∅²} {∅³}.

3- Verbes à saturation complète

Contrairement à la notion de trivalence, certains verbes exigent dans leur emploi une saturation complète pour que le sens soit accompli. C'est le cas du verbe « *accéder* », dont la valence requiert obligatoirement deux actants :

« {Emilie¹} **accède** à {la salle à manger²} » :

- **Actant 1** : Emilie = sujet ;..... Qui accède ?
- **Actant 2** : *la salle à manger* = objet indirect.Ou accède ?

Le verbe *accéder* ne peut s'en passer de l'actant 2 :

- « *{Emilie¹} **accède** {∅²} ». Cette phrase n'est pas valide car le verbe n'est pas saturé.

4- Les valences verbales

C'est Lucien Tesnière qui est à l'origine de l'utilisation de « valence verbale » empruntée au vocabulaire de la chimie pour désigner le nombre maximale d'actants qu'un verbe peut admettre.

✓ Un verbe monovalent est un verbe qui n'a pas de compléments ; le seul actant est le sujet :

- « {Elle}¹ arrive {∅² } ».

✓ Un verbe divalent ou bivalent possède un complément :

- « {Elle}¹ a acheté {trois livres}² ».

✓ Un verbe trivalent à deux compléments :

- {Il}¹ a donné {un livre}² {à Pierre}³.

On note que sont trivalents, principalement, les verbes de « don » et de « dire ». Lorsque le sujet est un pronom impersonnel dans la phrase : « *Il pleut* », « *Il neige* », le verbe impersonnel qui l'accompagne est dit **avalent** (*sa sphère ne comprend aucun actant*). On peut ajouter qu'avec une périphrase verbale, le verbe a la possibilité d'être tétravalent : « *Il a fait donner par Paul un livre à Pierre* ».

On pourrait donc en retenir que :

- Les verbes intransitifs sont des verbes à construction avalente ou monovalente.

- Les verbes transitifs sont des verbes à construction bivalente ou trivalente.

❖ C'est toute la différence entre la valence théorique et la valence actualisée, entre la valence en langue et la valence en discours. Ainsi, un même verbe acheter, par exemple, peut apparaître en construction monovalente, bivalente, trivalente ou tétravalente.

- *Elle achète, elle achète.*

- *Elle a acheté une voiture.*

- *Elle a acheté une voiture à son fils.*

- *Il lui a fait acheter une voiture à son fil.*

➤ Les différents types de construction :

5.1. Les constructions pronominales : intrinsèquement → *s'évanouir* (avec complément direct, indirect, prépositionnel)

Réflexifs → *se vêtir*

Réciproques → *se détestent*

Réflexibles → *s'entraider*

Passifs (à agent fantôme) → *s'abaisser*

Neutres → *s'endormir*

5.2. Les constructions symétriques → Réversibles : *cuire*

→ Symétriques : *épouser*

5.3. Les constructions impersonnelles.

→ Pronom : *Il est minuit*

→ Verbe : *Il pleuvait abondamment sur l'avenue des*

Champs

Elysées.

5.4. Les constructions à verbes supports :

→ *faire, donner, mettre* + (N+Adj+G.Prép.).

5.5. Les constructions causatives :

→ *faire, laisser, voir, entendre* + Inf.

5.6. Les verbes d'états, aspectuels :

→ (verbes U. chez Harris).

6. Les propositions :

6.1. Les propositions complétives :

→ Infinitives

6.2. Les propositions circonstancielles :

→

6.3. L'ambiguïté : "La traduction de Chomsky " :

→

❖ REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- LANGUE FRANCAISE, 1970, N° 8; 1985, N° 68; 1986, N°71; 1989, N°82.
- LE FRANCAIS DANS LE MONDE, N° 133, 149, 175, 177, 181, 183, 185, 189.
- DUCARD, D , 2004, « *Entre grammaire et sens - Etudes sémiologiques et linguistiques* », Paris : Ophrys.
- DE SALINS, G-D, 1996 , « *Grammaire pour l'enseignement / apprentissage du FLE* », Paris : Didier-Hatier.
- LEVY, G, 2000 , « *Grammaire du français – approche énonciative* », Paris : Ophrys.
- CAIN Albane, 1989, (Dir.), *L'analyse d'erreurs, accès aux stratégies d'apprentissage : une étude inter-langues (Allemand, Anglais, Arabe, Chinois, Portugais)*, Paris : INRP.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C, 1980, *L'énonciation - de la subjectivité dans le langage*, PARIS : Colin.
- PERRAUDEAU Michel, 2001, *Les méthodes cognitives*, Paris : ARMAND COLIN.
- SEARLE, J.R, 1972, *Les actes de langage*, PARIS : Hermann.
- TODOROV, T, éd., 1970, *L'énonciation*, Langages N°17, PARIS : Didier-Larousse.
- VIGNAUX, Georges,1988, *Le discours acteur du monde*, PARIS : Ophrys.
- FÈVE, G, 1992, (Dir.), *L'enfant polynésien - son univers langagier -* , PARIS : L'Harmattan.
- FÈVE, G, 2001, (Dir.), *Grammaire de l'énonciation – Exercices pour le F.L.E. – Irkoutsk* : Edition de l'Université de Linguistique d'Irkoutsk.
- Daniel Valois, "Un aperçu du programme minimaliste en grammaire générative", *Dialangue*, vol. 8-9, 1998, 59-72.

Chapitre 9 (Suite)

L'ACTANTIALISATION :

(D'après P. Charaudeau)

❖ INVARIANTS

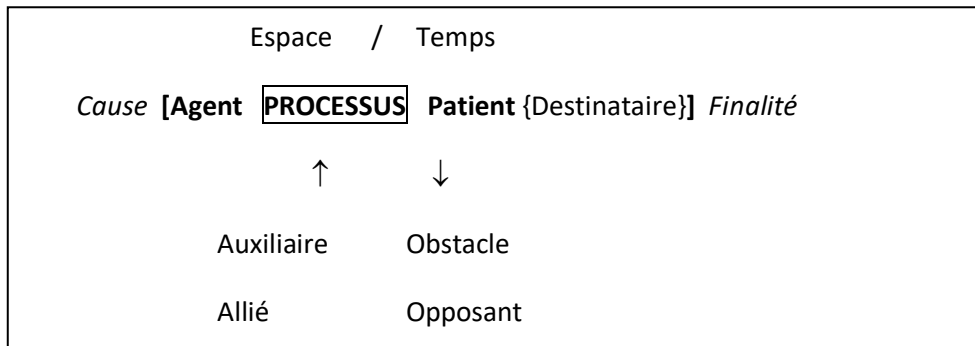


➤ Les actants

- Directement liés à l'action (378)
 - Agent (379)
 - Patient (380)
 - Destinataire (381)
- Actants satellites
 - Auxiliaire (382)
 - Allié (384)
 - Obstacle (384)
 - Opposant (385)
- Actants circonstanciels - cadre circonstanciel (386)
 - Locatif (espace)
 - Situatif (temps)
 - Causatif
 - Final

➤ Relations actantielles

- Types de faits
 - Faits non humains : *le tuyau fuit*
 - Faits humains : *Paul dort*
 - Types de faire
 - Agir (388 et suiv.)
 - Agir *sur q.ch.* (388)
 - Agir *sur qq.* (388)
 - Agir *avec* (390)
 - Agir *malgré* (391)
 - Circonstances de l'événement
 - Espace → *en , dans...*
 - Temps → *la nuit, au petit jour ...*
 - Cause / finalité → *à cause de ..., pour ...*
 - Types de processus
 - Changement de lieu (394)
 - Changement d'état (395)
 - Disparition d'un être (395)
 - Apparition d'un être (395)
 - Absence de changement (395)
- Procédés de mise en configuration (400)



➤ Types de configuration (401)

- Point de vue de *l'agent* (const. actives) (401)
- Point de vue du *patient* (const. passives) (401-2)
- Point de vue de *l'auxiliaire* (const. par ellipse) (402)
"Le tire bouchon ouvre facilement les bouteilles"
- Point de vue du *processus*

7. constructions impersonnelles (403)

"Il est arrivé une tuile à ma sœur"

- const. nominales (403)

"La montée du chômage devient évidente"

"Sa fuite a provoqué un scandale"

"La démolition des vieux bâtiments ..."

"Son amour pour ses enfants ..."

"Cette rupture aura pour conséquence ..." }

"Le fait d'avoir rompu ..." }

"Le fait qu'il ait rompu ..." }

- Mises en relief :

"C'est lui qui l'a battu."

"Ce sont eux qui ..."

"Il y a eu rupture ..."

"Mes enfants, je les vois tous les jours."

➤ Configuration active (405)

➤ Configuration passive (408)

➤ Configuration par ellipse (409)

➤ Configuration nominale (410)

❖ **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :**

- LANGUE FRANCAISE, 1970, N° 8; 1985, N° 68; 1986, N°71; 1989, N°82.
- LE FRANCAIS DANS LE MONDE, N° 133, 149, 175, 177, 181, 183, 185, 189.
- DUCARD, D , 2004, « *Entre grammaire et sens - Etudes sémiologiques et linguistiques* », Paris : Ophrys.
- DE SALINS, G-D, 1996 , « *Grammaire pour l'enseignement / apprentissage du FLE* », Paris : Didier-Hatier.

- Guy FEVE, (1994), « *Communication et parlars en Polynésie* », Paris, L'Harmattan, p.95
- LEVY, G, 2000 , « *Grammaire du français – approche énonciative* », Paris : Ophrys.
- CAIN Albane, 1989, (Dir.), *L'analyse d'erreurs, accès aux stratégies d'apprentissage : une étude inter-langues (Allemand, Anglais, Arabe, Chinois, Portugais)*, Paris : INRP.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C, 1980, *L'énonciation - de la subjectivité dans le langage*, PARIS : Colin.
- PERRAUDEAU Michel, 2001, *Les méthodes cognitives*, Paris : ARMAND COLIN.
- SEARLE, J.R, 1972, *Les actes de langage*, PARIS : Hermann.
- TODOROV, T, éd., 1970, *L'énonciation*, Langages N°17, PARIS : Didier-Larousse.
- VIGNAUX, Georges, 1988, *Le discours acteur du monde*, PARIS : Ophrys.

Application/TD :

PROBLEMES D'ACTANTS LA PRESENTATION

➤ Consigne :

Voici quelques exemples, *indispensables à notre étude comparative*, d'emplois des présentatifs en français langue seconde à Tahiti (Ces échantillons ont été relevés dans l'œuvre de Guy FEVE, (1994), « *Communication et parlers en Polynésie* », Paris, L'Harmattan, p.95).

- 1) C'est fini à moi, pas à toi.
- 2) C'est fini notre film, pas encore à eux.
- 3) C'est fini à toi ?
- 4) Ça a perdu avec moi le livre.
- 5) C'est fini à moi de travailler.
- 6) C'est joli [*mai*] à elle.
- 7) C'est quoi ça à toi ?
- 8) Qu'est-ce que c'est le [*ma'a*] ?
- 9) C'est il pleut.
- 10) La voiture, c'est cassé.
- 11) La vague, c'est grand.

▪ LA PERSONNE ET LES PRONOMS PERSONNELS

1 – L'homme a répondu à Denis qu'il et sa femme ...

lui

2 – Elle l' a demandé ce qu'il voulait.

lui

3 - ... et elle l' a demandé ...

4 – Ayant lui laissé rester.

L'ayant laissé

5 – Le fermier l' a raconté ...

6 – Des requins peuvent Ø mordre dans l'eau.

7 – On semblait qu'elle voulait lui dire quelque chose.

Il

8 – Il tue ceux qui ne le plaisent pas.

9 – Il ne savait pas que faire.

quoi

10 – Un jour le destin l'a souri.

lui

▪ VERBES PRONOMINAUX

1 – L'homme a souri et il s'est en allé chercher la grange.

il est allé dans

- 2 – Il a mis en route
s'est mis
- 3 – Léontine a senti son cœur serrer.
se serrer
- 4 – Il s'est entré dans la cour.
- 5 – Il n'a rien fait d'autre que des soucis de son poisson.
de se soucier
- 6 - ... peut-être ils se divorceront.
- 7 – La nuit passée Ferdinand s'est rêvé très terrible.
a fait des rêves
- 8 - Il s'est occupé beaucoup de places dans la maison.
occupait

▪ **AUXILLIAIRES avoir / être**

- 1 – Il est quitté la route.
- 2 - qu'il avait mort.
- 3 - Il avait sans doute la bonne humeur en revenant de ...
- 4 - ... son mari a resté chez lui ...
- 5 – Elle est quitté son mari.
- 6 – Son mari a revenu à la maison trois jours après.

▪ **Cas généraux** (*Ex. donnés par G, De Salins*)

- 1- Le salaire des fonctionnaires a été parlé.
- 2- Les difficultés de vie ont été fait mention.
- 3- Il est démissionné.
- 4- Les travailleurs immigrés ont été donné 10 000F pour quitter le pays.
- 5- Mes vitres, je les ai faites laver par un jeune au chômage.
- 6- Le sida a attrapé ma fille et mon mari. (*à la télé, 11 novembre 2002*)

Chapitre 10 :

LA DETERMINATION QUANTITATIVE

Généralités :

En français, on distingue habituellement deux types de déterminants à savoir, les déterminants *définis* et les déterminants *indéfinis*. Bien qu'elle suscite une longue discussion, cette distinction s'appuie sur des critères sémantiques complexes, indispensables pour le classement des types de déterminants et choisir la forme des pronoms de 3^e personne *le/en*.

Les déterminants *définis* tiennent compte à déterminer un nom déjà *défini* ou qui va être défini par le contexte, la proposition relative, le complément du nom,... etc. On appelle (*le/la/les*) article *défini* parce qu'il renvoie à un référent dont on parle ou un objet auquel on pense, déjà connu ou autrement identifié de manière univoque (*un seul objet de pensée identifiable correspond au nom déterminé par le déterminant défini*).

- *Une voiture = n'importe quelle voiture.*
- *La voiture = la voiture dont on parle, la voiture ici présente, la voiture de X.*
- Les autres déterminants définis sont les déterminants démonstratifs et les déterminants possessifs :
 - *Je connais cette maison = la maison que je montre.*
 - *Je connais ta maison = la maison qui t'appartient.*
- Les autres déterminants, qui ne font pas référence à un objet connu, sont appelés « *indéfinis* » :
 - *Je cherche un stylo, quelques stylos, deux stylos.*
- Le terme *déterminant indéfini* (traditionnellement *adjectif indéfini*, n'est pas très clair : tantôt ce qui est indéfini, c'est la quantité du nom, tantôt c'est la nature du nom.
 - *Aucun, autre, certain, chaque, différents, divers, l'un et l'autre, n'importe quel, maint, même, nul, pas un, plus d'un, plusieurs, quel, quelconque, quelque, tel, tout.*
- Le nom des articles peut être trompeur, surtout celui de l'article « *indéfini* ». On dit qu'un article est *indéfini* parce qu'il fait souvent référence à un nom sans précisions supplémentaires :
 - *J'ai vu un film au cinéma (on ignore de quel film il s'agit).*
- On appelle « *le/la* » article défini, parce qu'il fait référence à un nom connu ou dont on parle :
 - *Je n'ai pas eu l'occasion de visiter la ville.*
- ❖ En français, l'article indéfini « *le* » peut être envisagé comme étant une forme neutre ou un article généraliste, on l'emploie généralement avec le nom. Pour ne pas souligner un trait particulier, on emploie l'article ordinaire « *un* ».

A. Déterminants définis :

Le déterminant défini qui détermine un nom indique que ce dernier est identifiable univoquement grâce au contexte ou à l'information commune qu'un locuteur partage avec son interlocuteur. Les déterminants définis sont :

- L'article défini *le la les*
- Le déterminant démonstratif *ce cet cette ces*
- Le déterminant possessif *mon ma mes ton ta tes* etc.
- *Ces livres appartiennent aux élèves de cinquième.*
- *Cette voiture est tellement magnifique.*
- *Le professeur a emmené ses élèves en excursion.*
- *Notre nouvelle maison a un garage.*

B. Déterminants indéfinis :

Les déterminants indéfinis sont identifiés comme étant une classe regroupant tout article non défini ; déterminant possessif ou déterminant démonstratif. On peut donc distinguer plusieurs sous-catégories de déterminants indéfinis regroupés selon des critères sémantiques ou formels :

- L'article indéfini *un, une, des, du, de la*
- Le déterminant numéral quantitatif ou adjectif numéral (mot placé devant un nom commun et dénombre les objets ou les personnes avec précision) :
 - ✓ Je reviens après *deux* heures.
 - ✓ *Cinquante* euros par mois.

On distingue ainsi le déterminant numéral cardinal et le déterminant numéral ordinal :

Le déterminant numéral cardinal est un terme placé avant le nom et indique avec précision le compte ; un, deux, trois, quatre...etc. (*un* est à la fois déterminant numéral cardinal, article, déterminant indéfini et un déterminant numéral) :

- ✓ J'ai lu *vingt et un* ouvrage cette année.
- ✓ Il travaille *trois* jours par semaine.

Le déterminant numéral ordinal, placé avant le nom, il possède les caractéristiques d'un adjectif et indique le rang, l'ordre ou le classement d'une personne ou d'une chose parmi un ensemble :

- ✓ J'habite au *troisième* étage.
- ✓ Cet élève est le *premier* de sa classe.

Certains déterminants exprimant la quantité imprécise peuvent être employés avec des adverbes ou des prépositions et sont généralement considérés comme mots autonomes : plusieurs, nombre de, beaucoup de, peu de, ...

- ✓ Il pleut depuis *plusieurs* heures.
- ✓ Il a très *peu de* chances pour s'en sortir.

On distingue aussi, les déterminants indéfinis inclassables, de types variés qui ont des caractères similaires avec d'autres catégories, ce qui présente une certaine difficulté à définir leur classe : divers, différents, certain, chaque, tout, ...etc.

- ✓ Chaque soir, je me couche très tôt.
- ✓ Certaines personnes arrivent à peine à le comprendre.

C. Incompatibilité entre les déterminants indéfinis

Un déterminant indéfini ne peut aucunement combiner avec un autre dans un même énoncé. Pour des raisons sémantiques, et même parfois grammaticales, on ne peut donc pas marquer deux fois l'indéfinition ou placer deux déterminants indéfinis de suite :

- ✓ *De différentes* agences exigent le paiement en espèces.
- ✓ Dans *trois différents* romans...

On ne peut pas utiliser l'article indéfini *des/du* après les déterminants indéfinis de quantité : *beaucoup des, beaucoup du*, excepté, le groupe *tout un/toute*, de même *tel/de telles*.

❖ **On note :**

1- Déterminants définis :

- Articles définis : le/la/les
- Déterminants démonstratifs : ce/cet/cette/ces
- Déterminants possessifs : mon/ma/mes, ton/ta/tes, son/sa/ses, notre/nos, votre/vos, leur/leurs

2- Déterminants indéfinis :

- Article indéfini : un/une, des, du/de la
- Autres déterminants indéfinis : certains, quelques, divers, plusieurs, maints, chaque
- Déterminants de qualité : beaucoup de, peu de, assez de, trop de, un grand nombre de, etc.
- Interrogatifs et exclamatifs : quel/quelle/quels/quelles

Rappel de la classification de Culioli dans « Note sur détermination et classification »

➤ **Système d'opérations :**

Opérations portant sur

■ La quantité : *continu / discontinu*

« beurre / livre »

« bagages / Luggage »

↙

Opérations de prélèvement : « tête de bétail »

Opérateurs différenciés : « peu de livres, un peu de beurre, *un peu de livres.

■ Relation de *compréhension* (qualité, propriété) et *quantité*

« des beurres, des huiles »

■ Totalisation

« Toute vérité n'est pas bonne à dire, tous les canards ont les pieds palmés,... »

■ Enchaînées

« J'aime lire certains romans... » → *parmi les romans, il y a des romans qui possèdent des qualités... et que j'aime lire.*

■ Référence au générique

« Le canard a les pieds palmés »

➤ **Système classificatoire**

- Discontinu / continu
- Quantité / qualité (y compris le partitif)
- Totalité
- Relation entre le générique et la quantité
- Relation entre quantité et propriété
- Regroupements notionnels : paire, collections,
- Relations plus ou moins claires selon les langues, entre la catégorie du nombre et celle du genre, du nombre et celle de déterminée, ...

➤ **Catégorisation de la détermination**

(D'après Maurice Lévy, in : *Grammaire du français*)

I. 4 opérations :

- ✓ **Le renvoi à la notion** (qualitative) ⇒ non détermination, pas de quantification, énumération encore.

Article défini et article zéro :

Le vin est synonyme de ∅ joie.

∅ Prudence est mère de ∅ sûreté.

Ils sont ∅ chien et ∅ chat.

*Voulez vous **du** thé ?*

- ✓ **L'extraction** ⇒ prélever un élément au sein d'un ensemble

Un chien

Du vin

Tiens ! Un chien !

- ✓ **Le fléchage** ⇒ reprise d'un élément déjà repéré

*Peux-tu me décrire **cet** homme ?*

⇒ et la surdétermination

∅ Albert Einstein est connu comme le père de la théorie de la relativité.

- ✓ **Le parcours** ⇒ passer en revue fictivement les éléments d'un ensemble

Tout homme est mortel.

Chaque kilomètre nous rapproche du but.

II. La généralité ou le particulier

J'ai aperçu **un** chien dans ton jardin. ⇒ *Particulier*

Un chien pour moi, c'est de l'esclavage. ⇒ *Classe de chien*

Votre arrivée n'est pas passée inaperçue. ⇒ *Occurrence précise*

On est vexé quand personne ne remarque **votre** arrivée. ⇒ *En général*

- ✓ **Le général ou le globalisant**

➤ **Notion de classe ou de générique :**

Cette province vit de **la** broderie

J'aime beaucoup **les** chats

Désigner un ensemble fini :

J'ai mangé **tous** les gâteaux

Nos chefs ne valent pas grand chose

Un échantillon :

Un chien, **c'**est fidèle.

Le parcours d'une classe :

Tout homme est mortel.

Le parcours d'une collection :

Chaque poisson doit être soigneusement nettoyé.

Poser la négation de la classe ou de la collection :

Aucun être ne l'égale.

Pas un avion n'a atterri hier.

Pas le moindre nuage à l'horizon.

✓ **Le renvoi au particulier**

L'extraction :

Opérateurs d'énumération :

2, 3, 4, des, quelques, la plupart desélèves....

Opérateurs de mesure :

Un litre de vin, **des tonnes de** poissons ...

Indicateurs de qualité :

Des vins [de Bourgogne, ...], **divers** poissons [sorte].

Le fléchage :

Repérage contextuel : (a déjà été cité)

J'ai vu **un** client entrer. Cinq minutes plus tard **le** client repartait ...

Passe-moi **le** livre qui est sur la table. **Ce** livre traite justement de la question.

Repérage situationnel : (déjà connu des interlocuteurs)

Le gars est revenu te voir.

Cette affaire a passionné les gens.

Mon mari

Repérage culturel :

L'Himalaya est toujours une gageure pour les grimpeurs.

III. Le déterminant est porteur de renseignements sur *genre, nombre, relations*.

Nombre :

Vos trois amis.

Genre :

Un enfant de cinq ans.

Relation :

Mon jardin (appartenance).

Ton frère (lien familial).

Paris et **sa** Tour Eiffel (localisation).

❖ **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :**

- CERVONI, J, 1987, *L'énonciation*, Paris : PUF
- CULIOLI, A, 1985, *Notes du séminaire de D.E.A. - 1983/84.*
- CULIOLI, A, 1978, "Valeurs modales et opérations énonciatives" in : Le Français Moderne.
- DUBOIS, J, 1969, "Enoncé et énonciation", in : Langages N°13, PARIS : Didier-Larousse.
- DUCART Dominique, 2004, *Entre grammaire et sens*, Paris : OPHRYS.
- DUCROT, O, et alii, 1980, *Les mots du discours*, PARIS : Minuit.
- FUCHS Catherine, 2004, (Dir.), *La linguistique cognitive*, Paris : OPHRYS.
- BAKHTINE, M, 1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*, PARIS : Minuit.
- BALLY, C, 1944, *Linguistique générale et linguistique française*, BERNE : Francke.
- BENVENISTE, E, 1966, *Problèmes de linguistique générale, I*, PARIS : Gallimard.
- BENVENISTE, E, 1974, "L'appareil formel de l'énonciation", in : *Problèmes de linguistique générale, II*, PARIS : Gallimard.

➤ **Application/ TD**

QUELQUES PROBLEMES DE DETERMINATION

1. Avec des reculs, tout est réalisable.
2. Le bateau n'est pas allé dans les îles au samedi et dimanche.
3. Les visiteurs créent quelque chose d'embêtant. (certaines)
4. Nous nous sommes mis contre les flammes des feux.
5. Ils amènent un peu des francs français.
6. J'aime manger le uru.
7. Papa, lui, préfère manger la pâte. (des)
8. Mes parents avaient reçu beaucoup des sous.
9. Elles ont mangé un peu les bonbons.
10. Elle est la plus en retard parmi le centre.
11. L'homme et tante Rose se font la connaissance.
12. Mon chat est demi angora demi siamois.
13. Les médicaments lui donnent une migraine.
14. Il a le mal de ventre.
15. Ca fait beaucoup de fois que le médecin l'examine.
16. J'ai commencé à faire de la plonge.
17. Je suis allé aider à laver les vaisselles.
18. On cultive du coprah et la vanille.
19. Avec le cocotier on fait ø huile, ø bois.
20. Maman fait cuire les viandes.
21. ? Certains des enfants n'ont pas aimé la pièce.
22. Avec un chagrin, Sido enterre sa souris.
23. Je prends les linges et je ø mets sur moi.
24. En France on prend du train.
25. Elle a une consultation à suivre concernant du sein malade.
26. Veuillez nous excuser de l'absence de Manureva, pour un essayage de vêtements "mariage" en ville.

➤ **Exemples russophones :**

- 1- Il avait du vagabond.
d'un
- 2 - Elle a trouvé le passage (du papier)
un
- 3 - René a remercié l'inconnu pour ø dîner
le
- 4 – Il a compris que sa femme était heureuse dans sa vie.
la
- 5 – Elle avait l'enfant et le mari.
un
- 6 – Un homme qui avait l'air de vagabond.

- 7 - Le nom de chien.
du
- 8 – Un homme lui a apporté une bonne soupe. Un homme a dit ...
L'
- 9 - il pense que la femme l'attendait.
sa
- 10 – Il avait l'air fatigué, au visage déformé
le
- 11 - il connaissait bien Ø nom de chien et même Ø nom de Ø femme.
le du le la
- 12 – Une histoire s'est passée dans un village français.
Cette
- 13 – Mais soudain il a entendu les pas....
des
- 14 – Les requins mourront à cause de poison de ces serpents.
du
- 15 – Il lui faut voler une hache chez Ø corsaires.
les
- 16 – Il est nécessaire de faire le radeau.
un
- 17 – Il faut qu'il prenne des mesures de la précaution.
Ø
- 18 – Il avait porté le masque d'abeille.
un
- 19 - parce qu'il ne supporte pas d' eau salée.
de l'
- 20 – Ce monsieur doit être Ø pêcheur.
un
- 21 – C'est qu'il y avait une fête de famille où devaient venir les hôtes.
des
- 22 - il aimait beaucoup manger des poissons
les
- 23 - peut-être a-t-il senti une solitude.
de la
- 24 - Alors, elle a pris leurs enfants, fait des valises et a quitté la maison.
les
- 25 – Il adore une pêche.
la
- 26 – Peut-être était-il un égoïste.
Ø
- 27 – Ø femme a demandé où sont des provisions
les
- 28 – Il n'a pas la chance.
de
- 29 – Son mari préfère quelqu'un poisson à elle.
un quelconque
- 30 – Ø matin, il ne comprenait pas où il se trouvait.

Le

31 – Mais il se souvenait Ø tout.

de

32 – Il a décidé de lui rendre visite et puis de prendre quelqu'une décision.

une

33 – Les travaux de champs étaient finis.

des

Chapitre 11 :

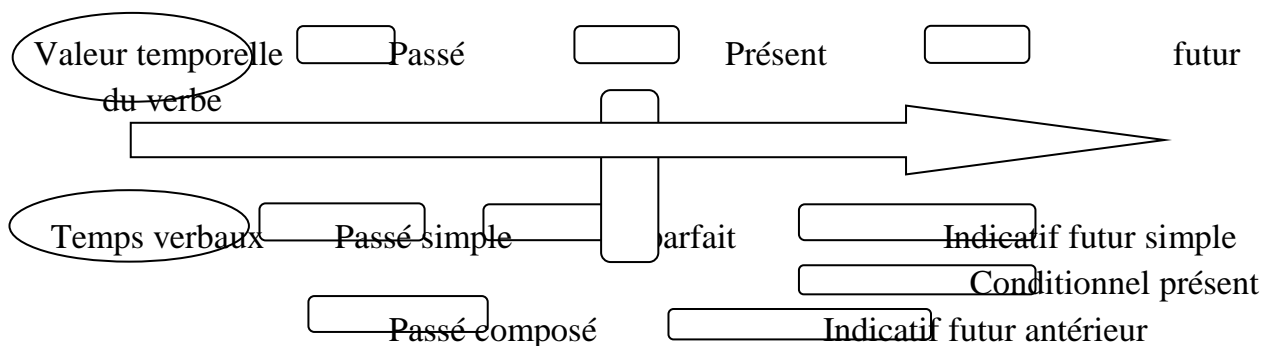
LA SITUATION DANS LE TEMPS :

La chronologie

Introduction

Parler de valeur temporelle du verbe, c'est permettre de situer l'action du verbe par rapport au moment où l'on parle sur l'axe de temps. La distinction de la valeur temporelle d'un verbe et ne pas la confondre avec les temps verbaux tient compte de l'importance car on peut par exemple exprimer une même valeur temporelle dans différents temps verbaux et de manière variées.

Ainsi, le passé est une valeur temporelle, tout comme le présent et le futur, dans laquelle on peut situer l'action du verbe selon différents temps verbaux dont le passé simple, le passé composé et plus ou moins l'imparfait qui réfèrent tous à la même valeur temporelle du passé, néanmoins, chacun d'une manière différente. Le schéma suivant peut, en ce sens, mieux exprimer la situation dans le temps :



Pour exprimer la chronologie dans le temps, il existe plusieurs **invariants** :

➤ INVARIANTS



➤ Coïncidence :

- Présent actuel [présent] p.460
- Présent générique [présent] p.461
- Présent imaginé [présent / imparfait] p.462

➤ Antériorité :

- Passé révolu [passé simple / p. composé]
- Passé accompli (passé récent) [p. composé / venir + Inf.]
- Accompli du passé [passé antérieur / passé surcomposé]
- Actualité dans le passé (présent dans le passé) [imparfait / plus que parfait]
- Passé imaginé [imparfait / plus que parfait]

➤ Postériorité :

- Le futur à venir [futur]
- Futur proche [aller + Inf.]
- Futur accompli [futur antérieur]
- Futur imaginé (hypothétique) ⇒ dans l'avenir [conditionnel]
⇒ dans le passé [conditionnel / conditionnel]

passé]

- Spécification de la date :
 - [en / le / à / au / dans un ...]
- Spécification de la situation :
 - [hier, avant hier, ...] p. 481
 - [la veille,] p. 481
- Détermination de la position :
 - position objective [avant, d'abord...] p. 482
 - position subjective [déjà, tôt, ...] p.483
- Détermination de la référence :
 - [il y a, voilà, dès,] p.483
- Référence point d'arrivée :
 - [dans, au bout de,] p. 484
- Référence double :
 - [d'ici là, d'ici + demain, ...] p. 484
- Corrélation des temps :
 - La succession temporelle p. 490-2

Le discours rapporté p. 490-2

▪ **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :**

- GROSS, M, 1977, Grammaire transformationnelle du français - syntaxe du nom, PARIS: Larousse.
- CAUBET, D, 1983, La détermination en arabe marocain, D.R.L., Université de Paris 7.
- CULIOLI, A, 1975, Notes sur détermination et quantification, D.R.L., Université de Paris 7.
- CULIOLI, A, éd., 1980 et 1984, Opérations de détermination I et II, D.R.L., Université de Paris7.
- CERVONI, J, 1987, *L'énonciation*, Paris : PUF
- CULIOLI, A, 1985, *Notes du séminaire de D.E.A. - 1983/84.*
- CULIOLI, A, 1978, "Valeurs modales et opérations énonciatives" in : Le Français Moderne.

➤ **Application/ TD**

Quelques problèmes de chronologie

- 1 - L'homme a compris que le chien l'a déjà oublié.
L'avait
- 2 - Le vagabond se dirigeait vers la maison, il est entré dans la cour ...
entra
- 3 - Où on a annoncé que son mari était tué pendant la guerre.
Avait été tué
- 4 - avec qui il a parlé avant.
Avait parlé
- 5 - et si la germe marche bien.
Marchait
- 6 - L'homme s'est réjoui que le chien ne l'a pas oublié.
L'avait
- 7 - Il s'est trouvé que cet homme connaît bien le chien.
connaissait
- 8 - Après ayant fini son dîner ...
avoir
- 9 - il y avait des hôtes qui sont venus
Etaient
- 10 - Tous les jours il a été assis près de lui et l'a admiré.
était *l'admirait*

- Voir d'autres exemples russophones similaires au contexte algérien :
(Ouvrage de Guy Fève)

Chapitre 11 (Suite)

SITUATION DANS LE TEMPS

L'aspect

Introduction :

Pour exprimer le lieu et la localisation, il convient d'employer le verbe *être* accompagné d'une *préposition*, bien qu'il existe plusieurs prépositions. Dans cette deuxième partie du chapitre nous comptons démontrer de quelles manières peut-on exprimer le *lieu* et les la *localisation*. Pour ce faire, il convient d'abord de savoir qu'il y a une différence entre le lieu et la localisation. Le lieu est l'endroit où l'on est où l'endroit où se trouve quelque chose, par contre la localisation est la position de quelqu'un ou de quelque chose par rapport à un point de repère. Lorsqu'on arrive à définir le temps, on distingue alors deux formes de verbes : Une forme simple et une forme composée.

On note que l'**aspect** définit la **délimitation** et l'**accomplissement** de l'action, alors que le temps du verbe indique la position temporelle de l'action par rapport à son énonciation. Par contre, la **délimitation** signifie que si la phrase laisse entendre qu'une action est limitée dans le temps, on dit qu'elle a une *valeur aspectuelle limitative*. Au contraire, on dit plutôt qu'elle a une *valeur aspectuelle non limitative*.

Exemples :

- « *Son père lui demanda* ». *Demander* est au passé simple, l'action de *demander* a un début et une fin. L'action a donc une *valeur aspectuelle limitative*.
- « *Son père lui demandait* ». *Demander* est à l'imparfait, l'action de *demander* n'est pas précisée, L'action a donc une *valeur aspectuelle non limitative*.

Du point de vue linguistique, l'**aspect** désigne un trait grammatical associé au prédicat, démontrant la manière dont le procès exprimé par le verbe est envisagé du point de vue de son développement (commencement, déroulement, achèvement, évolution globale ou au contraire moment précis de cette évolution, etc.). En effet, l'étude des invariants dans ce chapitre va nous permettre de se situer par rapport au procès exprimé.

➤ INVARIANTS



- Types d'accomplissement :
 - Début d'accomplissement :
[aller + Inf.
se mettre à + Inf.
commencer à + Inf.
ne pas tarder à + Inf.
être sur le point de + Inf.]
 - Fin d'accomplissement :
 - Formes temporelles composées :
[Passé composé,
plus que parfait,
futur antérieur,

conditionnel passé]

- Périphrases :
 - [finir de + Inf., terminer de + Inf.]
 - [cesser de + Inf. , arrêter de + Inf.]
 - [venir de + Inf.]
- Propositions participes :
 - [p.p. + une autre action postérieure]
 - [une fois ..., à peine ...]
- Déroulement :
 - Progressif :
 - Périphrases :
 - [être en train de + Inf.]
 - [aller + p.p.]
 - Propositions participes : [p.p. + gérondif]
 - Continuité :
 - [continuer à + Inf., ne pas cesser de + Inf.]
 - [petit à petit, peu à peu, ...]
 - [à force, à la longue...]
 - [constamment, sans cesse, sans arrêt, encore, ...]
 - Répétition :
 - [toujours, tout le temps, encore, ...]
 - [généralement, d'habitude, ...]
 - [fréquemment, souvent, de temps en temps,...]
 - [quelque fois, parfois, des fois, ...]
 - préfixe [re-]
 - Périodicité :
 - [tous les...]
 - [chaque fois..., chaque semaine...]
- Vision ponctuelle
 - Indicateurs temporels : [18 août, dimanche, ...]
 - [à, au], [vers, aux environs de, approximativement]
 - [Passé simple et passé composé],
 - adverbes : [soudainement, brusquement]
- Vision durative
 - Durée en soi
 - [en, sur, durant, au cours de, ...] p.479
 - Durée à partir d'une origine
 - [depuis, ça fait, il y a, voici]
 - Durée en perspective future
 - [jusqu'à]
 - Durée doublement limitée
 - [du au...(à)]
 - [entre le et le]

- Adverbes : [lentement, longuement]
- Vision ponctuelle / Vision durative
 - Suffixes : [jour / journée] [matin / matinée] ...
 - Détermination : [un après midi / une après midi]

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

- DANON-BOILEAU.L, 1987, *Énonciation et référence*, PARIS : Ophrys.
- DAVID.G & MARTIN.R,ed. 1980, *La notion d'aspect*, PARIS : Klincksieck.
- FISHER.S & FRANCKEL J.J, ed.,1983, *Linguistique, énonciation, aspects et détermination*, PARIS: Editions de l'EHESS.
- WEINRICH.H, 1973 (trad.), *Le temps*, PARIS : SEUIL.
- CERVONI, J, 1987, *L'énonciation*, Paris : PUF
- CULIOLI, A, 1978, "Valeurs modales et opérations énonciatives" in : Le Français Moderne.

➤ **Application/ TD :**

QUELQUES PROBLEMES D'ASPECT

- Ac 1- Ghiva partait comme_ l'habitude au village.
- A 2- Par sa colère il monta chez elle dans l'intention de la manger.
- 3- Le bûcheron vient au village à deux autres cognées.
- 4- Un prince passait par le cheval.
- 5- Quand les trois années de sécheresse sont venues, les sauterelles sont venues dans ces années.
- Ac 6- Ils sont allés à la chasse comme_ leur habitude.
- A 7- Ses longs cheveux et ses beaux yeux brillaient dans le soleil.
- Ac 8- Il faisait du commerce à travers la mer.
- A 9- Il observait une pigeonne qui logeait dans une branche d'arbre.
- A+Ac 10-Elle faisait tourner sa bague qui était dans sa main.
- A 11-Le berger se mit à coucher au-dessous d'un arbre.
- A+K 12-Dans l'aube la sorcière commençait à appeler Loudja.
- Ac 13-Son mari a continué de se battre à cause de la liberté.
- 14-Il est devenu en colère
- 15-Elle a vu les sept tricots de ses frères au placard.
- A+K 16-L'enfant n'avait aucun centime dans sa poche.
- 17-Elle l'eut avec succès.
- A+Ac 18-Un pigeon avait eu deux petits sur la tête d'un arbre.
- A+Ac+K19-Il a passé sa jeunesse dans la prison.
- 20-Et parmi ses voyages, il s'est fait des amis.
- 21-Ils se sont endormi au tronc d'un arbre.
- 22-Son travail est de travailler la terre chaque matin et chaque soir avant le couché du soleil.
- A+K 23- Il la pousse vers l'écurie afin de balayer aux bœufs et aux moutons.
- A+Ac 24- Il a frappé sur une porte d'un fellah.
- A+Ac 25- Il a frappé dans toutes les portes.
- A+Ac 26- Je mets ma tête sur ma droite.
- A+Ac 27- Un fiday a posé son pied dans une bombe.
- 28- Il la suivit d'après les gouttes de sang répandues.
- A 29- Elle avait une très belle bague sur sa main.
- 30- Il ramène pour fruits des salades.

➤ **(Exemples russophones)**

- 1- Elle l'a relu quelques fois, encore et encore

Plusieurs fois

2- Elle avait pleuré des jours et des nuits mais puis elle l'avait oublié

Mais ensuite

3- Quand l'homme a parlé de sa vie, il a pris son chapeau ...

Fini de parlé

4- et que demain ils prendraient le café ensemble.

Le lendemain

5- Mais en ce moment là

Mais à

6- il était debout quelques instants

restait

7- L'ayant laissé rester ...

L'ayant laissé

8- Les guerres existaient toujours

Existent

9- Et toujours elles donnaient beaucoup de mal aux gens.

Donnent

10- Les travaux ont été finis.

Etaient finis

11- Mais avant, une nuit, il lui faut voler une hache chez les corsaires.

Pendant

12- S'il fait descendre ses jambes dans l'eau ...

Mettre

13- Il a fini son voyage ayant trouvé le camp de voyageurs.

Quand il a trouvé

14- Il passe tout le temps en pêchant .

A pêcher

15- Il a dû revenir vers l'heure fixée par sa femme.

à

16- Son occupation favorite a devenu être assis dans son faureuil.
est d'être assis

17- Dans trois jours son poisson a commencé à sentir mauvais.

Au bout de

18- Dans quelques semaines le poisson a beaucoup grandi.

En

19- Ils ne mangeaient rien Ø trois jours.

Depuis

20- S'en allant sur cette île ...

Quand il est allé

21 - Si marcher lentement et de sorte qu'il ne soit pas aperçu par ces mouches, tout réussira.

S'il marche

POINTS DE REPERES BIBLIOGRAPHIQUES :

■ Dictionnaires :

- CHARAUDEAU, P, & MAINGUENEAU, D, (Dir.), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil
- DUCROT, O & TODOROV, T, 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris : Seuil.
- GALISSON.R & COSTE, D, 1976, *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris : Hachette.
- GREIMAS, A-J & COURTES, J, 1993, *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris : Hachette.
- GROUSSIER, M-L, RIVIERE , C, 1996, *Les mots de la linguistique*, LEXIQUE DE LINGUISTIQUE ENONCIATIVE, Paris : Ophrys.
- ROBERT, J-P, 2002, *Dictionnaire pratique de didactique du F.L.E.*, coll. L'essentiel, Paris : OPHRYS .

■ L'Énonciation :

- BAKHTINE, M, 1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*, PARIS : Minuit.
- BALLY, C, 1944, *Linguistique générale et linguistique française*, BERNE : Francke.
- BENVENISTE, E, 1966, *Problèmes de linguistique générale, I*, PARIS : Gallimard.
- BENVENISTE, E, 1974, "L'appareil formel de l'énonciation", in : *Problèmes de linguistique générale, II*, PARIS : Gallimard.
- CERVONI, J, 1987, *L'énonciation*, Paris : PUF
- CULIOLI, A, 1985, *Notes du séminaire de D.E.A. - 1983/84.*
- CULIOLI, A, 1978, "Valeurs modales et opérations énonciatives" in : Le Français Moderne.
- DUBOIS, J, 1969, "Énoncé et énonciation", in : Langages N°13, PARIS : Didier-Larousse.
- DUCART Dominique, 2004, *Entre grammaire et sens*, Paris : OPHRYS.
- DUCROT, O, et alii, 1980, *Les mots du discours*, PARIS : Minuit.
- FUCHS Catherine, 2004, (Dir.), *La linguistique cognitive*, Paris : OPHRYS.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C, 1980, *L'énonciation - de la subjectivité dans le langage*, PARIS : Colin.
- PERRAUDEAU Michel, 2001, *Les méthodes cognitives*, Paris : ARMAND COLIN.
- SEARLE, J.R, 1972, *Les actes de langage*, PARIS : Hermann.
- TODOROV, T, éd., 1970, *L'énonciation*, Langages N°17, PARIS : Didier-Larousse.
- VIGNAUX, Georges, 1988, *Le discours acteur du monde*, PARIS : Ophrys.

■ Les systèmes d'apprentissage :

- CABREJO PARRA, E, 1977, *Peut-on comparer l'acquisition d'une langue seconde à l'âge adulte à celle de la langue maternelle?*, in : "La genèse de la parole", Bronckart & alii. Paris : P.U.F.

- CAIN Albane, 1989, (Dir.), *L'analyse d'erreurs, accès aux stratégies d'apprentissage : une étude inter-langues (Allemand, Anglais, Arabe, Chinois, Portugais)*, Paris : INRP.
- FÈVE, G, 1985, *Le français scolaire en Algérie - pour une nouvelle approche des systèmes d'apprentissage -*, ALGER : Office des Publications Universitaires.
- FÈVE, G, 1992, (Dir.), *L'enfant polynésien - son univers langagier -*, PARIS : L'Harmattan.
- FÈVE, G, & LOMBARDINI, C, 1994, (Dir.), *Communication et parlars en Polynésie*, Paris : Maisonneuve-Larousse.
- FÈVE, G, 1997, *Polynésie, Polynésiens, Hier et aujourd'hui*, Paris : L'Harmattan.
- FÈVE, G, 2001, (Dir.), *Parcours pédagogiques – enseignement et apprentissage du Français Langue Etrangère*, Irkoutsk : Edition de l'Université de Linguistique d'Irkoutsk.
- FÈVE, G, 2001, (Dir.), *Grammaire de l'énonciation – Exercices pour le F.L.E. –* Irkoutsk : Edition de l'Université de Linguistique d'Irkoutsk.
- FÈVE, G, (Dir.) & alii, 2005, « *Grammaire des textes et des discours – comment argumenter* », Irkoutsk, Editions de l'Université de Linguistique et de Langues d'Irkoutsk.
- FREI, H, 1929, *La grammaire des fautes*, GENEVE : Slatkine.
- KLEIN, W, 1989, *L'acquisition de langue étrangère*, PARIS : Armand Colin.
- LAMY, A, 1981, *Pédagogie de la faute et enseignement de la grammaire*, PARIS : B.E.L.C.
- LANGAGES, 1980, N° 57 & 1986, N° 84.
- LANGUE FRANCAISE, 1970, N° 8; 1985, N° 68; 1986, N°71; 1989, N°82.
- LE FRANCAIS DANS LE MONDE, N° 133, 149, 175, 177, 181, 183, 185, 189.